



LES ATELIERS DE LA CITOYENNETÉ

LES TRACES D'UNE AVENTURE

« Avons-nous encore prise sur notre avenir ? »

Des personnes de tous horizons se réunissent au sein des Ateliers de la citoyenneté pour tenter d'apporter une réponse positive à cette question. La citoyenneté n'est alors pas seulement perçue comme un ensemble de droits et devoirs politiques, elle se vit comme une capacité à prendre l'initiative dans la Cité. Nous parlons pour cela de « citoyenneté entreprenante ».

Le travail que nous menons dans les Ateliers de la Citoyenneté a donc pour ambition à la fois « d'agir sur sa vie personnelle » et dans le même temps d'« introduire des germes de changement dans la vie publique ».

Présentation des Ateliers de la Citoyenneté sur leur site internet / 2007

3	CHAPITRE 1 UNE AVENTURE AU SERVICE D'UNE CITOYENNETÉ « ENTREPRENANTE »
9	CHAPITRE 2 QU'AVONS-NOUS RÉUSSI AUX ATELIERS ?
21	CHAPITRE 3 QUELLE PÉRENNITÉ AU-DELÀ DE L'ARRÊT DE L'AVENTURE ?
32	CHAPITRE 4 DIRE LES ATELIERS : PAROLES DE PARTICIPANTS

INTRO DUCTION



Les Ateliers de la Citoyenneté ont cherché à proposer une approche de la citoyenneté en phase avec le monde dans lequel nous vivons, une société d'individus marquée par le modèle entrepreneurial, une société où l'envie d'agir cohabite avec le doute sur l'utilité même de l'engagement.

Pour parler de cette citoyenneté qui se cherche, nous parlons de « citoyenneté entreprenante », terme qui nous paraît plus juste que « citoyenneté active », plus couramment employé.

Entre 2001 et 2011, principalement à Lyon, mais aussi à Paris, Grenoble et Voiron, les Ateliers de la Citoyenneté ont exploré cette voie de la citoyenneté entreprenante, à une échelle modeste mais avec la certitude qu'il s'agit d'une voie d'avenir. Même si les Ateliers se sont arrêtés, ceux qui y sont passés continuent, chacun à leur manière, l'action engagée au cours de ces quelques années.

Chemin faisant nous avons en effet découvert que notre réflexion collective était un formidable accélérateur de nos propres transformations personnelles. Penser la citoyenneté entreprenante nous a amené à agir en citoyens entrepreneurs.

Nous sommes convaincus que le renouvellement de la démocratie ne peut se passer de citoyens entrepreneurs, et qu'il est donc logique de chercher les moyens de développer la créativité et l'initiative citoyenne et pour cela de déployer les lieux et les occasions d'apprentissage mutuel de cette forme renouvelée de discernement citoyen. D'autres prendront le relais, n'en doutons pas.

« Penser
la citoyenneté
entreprenante
nous a amené
à agir en citoyens
entrepreneurs. »

Le texte ci-après rassemble des traces de ce qu'a été cette aventure des Ateliers de la Citoyenneté. J'aurais aimé, quand j'étais délégué général, trouver un doctorant qui aurait fait des Ateliers son terrain d'observation. J'avais pris contact pour cela avec [Jacques Ion](#)¹ qui avait accueilli ma demande avec intérêt mais le calendrier universitaire n'avait pas permis de donner suite. Je l'ai toujours regretté car nous aurions pu avoir une vision objective, ou au moins détachée, de ce qui avait fait la spécificité des Ateliers.

Ce petit livre est un patchwork de reprises de textes écrits pendant les années d'activité des Ateliers, de compléments rédigés depuis et aussi de quelques témoignages précieux de participants. La nature et la teneur du document n'engagent donc que l'auteur de ces lignes.

Merci aux personnes qui ont accepté de prendre le temps de relire et d'enrichir ce petit livre, Jean-Pierre Reinmann, Denis Bernadet et Pascale Puechavy. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont accepté que leur témoignage soit ici repris. Merci à tous les participants aux Ateliers de la Citoyenneté et particulièrement aux fondateurs qui ont accompagné toute l'aventure.

Hervé Chaygneaud-Dupuy

¹ Jacques Ion a beaucoup travaillé en tant que sociologue sur la question de l'engagement dans une société d'individus.

CHAPITRE 1

UNE AVENTURE AU SERVICE D'UNE CITOYENNETÉ « ENTREPRENANTE »

Ce chapitre est écrit essentiellement au présent, un présent intemporel mais qui permet mieux de dire ce qu'ont été les Ateliers. A chacun d'actualiser ce temps : le passé pour ceux qui ont participé, le futur, peut-être, pour ceux qui aimeraient s'inspirer de l'aventure pour vivre la leur.



PREMIER SURVOL :
LES ATELIERS, UNE INVENTIVITÉ RECONNUE
POUR CRÉER DES « FORMATS »
DE RENCONTRES ORIGINAUX

Les Ateliers de la Citoyenneté ont donc été créés en 2002 après une rencontre inaugurale intitulée « aux actes citoyens ! », le 11 décembre 2001. Cette première rencontre autour de quatre personnalités très différentes – Jean-Claude Guillebaud, Jean-Pierre Worms, Didier Livio, et Anton Brender – avait pour but de montrer que nous pouvions ne pas démissionner de notre rôle de citoyen, que nous pouvions avoir prise sur notre avenir.

Les Ateliers ont progressivement trouvé une place originale dans le paysage associatif, à la fois comme lieu de discernement collectif et d'apprentissage mutuel sur les questions de citoyenneté et comme lieu de dynamisation de l'initiative citoyenne grâce à des rencontres inédites entre acteurs civiques.

Au cours de ces années, nous avons ainsi pu animer une quinzaine d'ateliers de discernement sur Lyon, Grenoble, Voiron et Paris, plus d'une trentaine de rencontres Initiales, pour partager des initiatives sur des thématiques aussi diverses que la santé, l'argent, les déplacements, la science, la justice, les jardins partagés, l'Europe au quotidien, la civilité, etc.

Nous avons mis au point toute une série de « formats » de rencontres publiques, des cafés médias aux bourses des envies d'agir en passant par des jeux de piste

citoyens au travers de [la ville](#)². Nous avons commencé à mettre notre expérience au service de municipalités (comme à Rillieux-la-Pape, dans l'agglomération lyonnaise, pour animer une rencontre des instances de concertation) ou au service d'entreprises (débats en magasins avec les clients et les salariés de Leroy Merlin sur des thématiques sociétales qui croisent les enjeux de l'entreprise comme « bien vieillir chez soi »). Nous avons conçu et mis en œuvre avec le Conseil général de la Côte-d'Or une « bourse du temps ».

Plusieurs centaines de personnes ont participé à nos activités. La plupart ont manifesté leur satisfaction d'avoir trouvé une occasion d'échanges réellement libres et constructifs. Plusieurs dizaines de participants ont apporté au fil du temps des témoignages précieux sur ce que leur passage par les Ateliers avait eu comme influence sur [leur parcours personnel, professionnel ou social](#)³.

L'année 2007 a été marquée par la mise en place expérimentale d'un « incubateur des initiatives citoyennes » pour donner des suites à ces multiples « envies d'agir » qui sont nées dans les différentes rencontres que nous avons organisées.

Les résultats ont été modestes mais encourageants : les « cafés-métiers », qui continuent à se réunir grâce à leur prise en charge par le centre régional d'information jeunesse (CRIJ), proposent un cadre non formel pour parler « métiers » entre non spécialistes simplement en échangeant expériences et questionnements. Certaines pistes n'ont pas eu le temps de mûrir avant la fin de l'expérimentation et mériteraient d'être reprises. Citons-en deux : la mise en relation des personnes prêtes à des formes d'habitat partagé et de celles qui disposent d'espace libre dans leur propre logement qui pourrait être « valorisé » moyennant des aménagements et une sécurisation de la relation ; l'organisation, au sein des colloques internationaux, de temps d'échanges « C to C » (citoyen à citoyen) comme il en existe déjà en B to B (business to business).

UNE VOLONTÉ D'ACTION EN POLITIQUE HORS DES SCHÉMAS CLASSIQUES

Les personnes qui ont rejoint les Ateliers de la Citoyenneté avaient explicitement envie d'agir dans le champ politique sans se limiter aux logiques d'adhésion traditionnelles : à un parti ou même à un club de réflexion. Les Ateliers se sont inscrits clairement dans le phénomène général d'individuation qui caractérise l'engagement.

2 Ces expériences seront décrites plus en détail au [chapitre 2](#)

3 Voir les chapitres [3](#) et [4](#)

Les personnes qui s'intéressent aux Ateliers ont souvent connu et pratiqué les formes traditionnelles d'action publique, ils en ont vécu et analysé les limites... pourtant ils gardent la conviction que tout reste possible, mais « autrement ». Pour eux, la politique est aussi (surtout ?) affaire de modifications de comportements où chacun a sa part. C'est le signe d'une prise de conscience que nous ne sommes pas les victimes d'un système qu'il faudrait remplacer en bloc à l'occasion d'un mythique grand soir mais que nous sommes tous, potentiellement, des agents d'une fermentation, d'une transformation du système actuel en y introduisant un germe extrêmement puissant : la volonté personnelle associée au discernement collectif. Parce que le passage à l'acte – ou, plus simplement, la mise en mouvement – a besoin d'être encouragé, facilité et valorisé, les Ateliers de la Citoyenneté ont correspondu à un besoin manifeste.

Ils ont donné l'occasion à quelques centaines de personnes de sortir de leur isolement sans entrer dans une logique de fusion dans un collectif. On rejoint un réseau, on n'adhère pas à une cause. On parle pour cela de « liens élastiques ». Les participants aux Ateliers ont en effet une relation très particulière à l'association. On y vient, on en repart, on y revient, au gré des mouvements de la vie, et particulièrement des changements dans l'activité professionnelle. Cette intensité variable de la présence conduit assez rarement à la rupture ; des personnes perdues de vue depuis des mois redonnent signe de vie de manière impromptue. Des compagnons de route éloignés géographiquement envoient épisodiquement un mail pour marquer leur attachement à ce qui s'échange.

Au début des Ateliers, l'idée même de créer une association était regardée avec méfiance. L'association initiale n'était ainsi qu'une association de gestion du réseau. N'en étaient membres que les initiateurs du projet et les différents animateurs d'ateliers. D'abord pour faire face collectivement aux difficultés financières, ensuite pour mieux accueillir les envies d'implication des personnes qui nous rejoignaient, nous avons su évoluer et faire nôtre le modèle associatif, indispensable pour permettre à l'informel initial de durer sans pour autant s'institutionnaliser.

UN PUBLIC QUI SE DIVERSIFIE AU FIL DES RENCONTRES

Les gens qui viennent aux Ateliers de la Citoyenneté le font à titre personnel mais aussi souvent en lien avec leurs préoccupations professionnelles. Les temps consacrés aux ateliers sont ainsi toujours à la frontière du temps personnel et du temps professionnel. Les membres des Ateliers de la Citoyenneté y viennent ni en tant que personnes purement « privées » ni comme des citoyens abstraits. Ils apportent toute la richesse de leur expérience, tant personnelle que professionnelle et ils cherchent à réinvestir ce qu'ils découvrent aux Ateliers dans d'autres univers, y compris leur travail.

Leur profil est varié, plus que dans les clubs politiques, la répartition homme-femme est presque équilibrée, les âges s'échelonnent de 25 à 75 ans. Ce sont des personnes bien insérées socialement avec des niveaux de responsabilité très divers, même s'il y a peu de « dirigeants ».

Le « recrutement » des Ateliers de la Citoyenneté s'est fait par le bouche à oreille. Des gens rencontrés dans des cercles divers et pressentis « intéressés et intéressants » peuvent être conviés à une réunion « pour voir ». Les personnes restent ou non. Une occasion particulièrement fructueuse en contacts est la rencontre mensuelle des Initiales, rencontres ouvertes à tous, organisées mensuellement autour d'une initiative de la société civile. Une cooptation plus active peut se faire lors d'un lancement ou d'une relance d'un atelier. Sur une thématique donnée, on peut rechercher dans nos réseaux ici des agriculteurs, là des responsables de la grande distribution.

La cooptation informelle permet que des gens qui peuvent avoir des objectifs très différents en venant aux Ateliers partagent très vite une même éthique de la discussion.

Progressivement, avec un (petit) début de notoriété et par la force d'internet, des personnes sont entrées directement en contact avec nous. Pour les plus éloignées ou les plus isolées, on en est resté à des échanges ponctuels mais pour les plus proches (Grenoble ou Voiron en Isère), la rencontre a permis la mise en place d'ateliers, grâce à une première structuration d'un groupe local (associatif à Voiron, informel à Grenoble).

LA RÉFLEXION, L'ACTION LA PLUS URGENTE !

Les débats au sein des Ateliers ont toujours oscillé entre les deux pôles de la réflexion et de l'action, selon les tempéraments de chacun. Cependant il est désormais clair pour chacun que l'action la plus urgente est la réflexion, selon le mot de Pierre Calame. Trop d'associations se précipitent dans l'action en accumulant les « projets », chaque projet étant source de financement et gage de la pérennité de l'association. Les projets financés étant bien souvent sélectionnés sur « appel à projet », la tentation est grande de se couler dans les schémas institutionnels ce qui limite sérieusement la créativité propre de l'association.

Les Ateliers ont clairement choisi de ne pas entrer dans cette logique. Pour autant, le besoin de réflexion ne doit pas conduire à l'idéalisme désincarné. Nous croisons nos regards et nos expériences pour dégager des pratiques innovantes afin de remédier aux dysfonctionnements que nous trouvons inacceptables.

Nous ne nous enfermons donc pas dans le « local » car nos préoccupations sont, comme pour chacun, à toutes les échelles. Nous avons l'outrecuidance de pen-

ser que les citoyens ordinaires ne sont pas limités aux enjeux locaux parce qu'ils seraient « à leur portée ». Cette vision du « local » ne correspond tout simplement pas à la réalité : le « local », parce qu'il est en interaction étroite avec le « global » n'est pas plus simple à prendre en compte ; à l'inverse les enjeux les plus apparemment hors de portée (comme par exemple la réflexion sur l'information télévisée) peuvent éventuellement être rééclairés plus efficacement par des béotiens que par des experts trop enfermés dans les schémas de pensée habituels.

Les réflexions produites, que deviennent-elles ? Tout d'abord, les Ateliers n'ont pas une vocation de propriétaire de concepts. Nous ne crions pas « au voleur ! » si d'autres s'emparent de nos préconisations. Au contraire, ce sera le signe de notre succès. Nous voulons faire émerger des envies d'agir autrement, pas faire à la place des gens. Les Ateliers n'ont pas vocation à se transformer en bureau d'étude, ils sont avant tout un lieu d'émergence et d'essaimage.

UNE PRATIQUE DE DISCERNEMENT QUI S'APPARENTE À DE LA FORMATION MUTUELLE

Progressivement s'invente donc une pratique du discernement citoyen peu formaliste mais avec des ingrédients suffisamment forts pour qu'ils soient immédiatement repérés par les nouveaux arrivants et adoptés avec plaisir. Il y a ainsi une forme d'évidence dans notre fonctionnement collectif apprécié de tous et donc protégé par chacun. Les régulations se font donc naturellement ce qui autorise une grande liberté d'expression.

Ce travail en atelier est complété par des rencontres plénières et par des occasions de rencontres ouvertes à ceux qui en entendent parler par le bouche-à-oreille inter-réseaux.

Les Ateliers de la Citoyenneté n'ont pas décidé de faire de la formation, ils ne se présentent pas comme un organisme de formation et pourtant ils font de la formation. La formation leur est même consubstantielle. Chaque atelier est ainsi un lieu de formation coopérative ou communautaire dont les fruits découlent d'une mise en commun de questionnement, d'approfondissement, de discernement... La pratique du discernement suppose l'écoute bienveillante (et non seulement tolérante) de l'autre et un effort délibéré pour comprendre son point de vue. Les participants progressent donc par leurs échanges de savoirs et d'expériences. Le processus de transformation vient de l'intérieur, la posture affirmée est celle de l'auto-(trans)formation, nourrie par l'échange avec les autres. Cette dimension de l'engagement individuel apparaît essentielle, elle place chacun devant sa responsabilité, aussi inaliénable que son individualité, dans la construction du vivre ensemble.

Le travail que nous menons dans les Ateliers de la Citoyenneté permet donc à la fois « d’agir sur sa vie » et dans le même temps d’introduire des germes de changement dans la vie publique ».

La formation à la citoyenneté telle que nous la pratiquons s’appuie sur un questionnement progressif plutôt que sur la transmission d’un savoir. Il s’agit davantage de mieux poser ses questions que de résoudre des problèmes, contrairement aux formations classiques qui toutes, plus ou moins, ont pour objet de fractionner les problèmes pour les ramener à des questions déjà connues et résolues.

On découvre alors un potentiel pré-existant mais sous employé. Pour beaucoup de participants, l’activité pratiquée s’apparente ainsi à une sorte de « gymnastique citoyenne » : comme le corps se rouille sans exercice, la citoyenneté se désincarne lorsqu’elle n’est pas sollicitée !

Les lieux de discussion entre pairs, sans autre objectif que de faire progresser collectivement la compréhension d’une question, sont devenus rares, non seulement dans la vie professionnelle mais aussi dans la vie associative. Rares sont les espaces de dialogue qui ne soient « pollués » par des jeux de pouvoir qui remettent en cause toute éthique de la discussion.

L’autre dimension, complètement intégrée à celle de délibération, est la pratique du discernement. Le discernement c’est le travail, long et patient, pour se situer dans le possible, entre le souhaitable et le réel, pour trouver une voie vers l’action qui ne soit pas impulsive mais méditée. On voit bien là aussi la rupture qu’une telle technique opère avec les pratiques courantes dans un monde où l’urgence de la décision prime sur la réflexion et la prise de distance.

Autant la découverte du plaisir de l’écoute réciproque lié aux formes de délibération évoquées plus haut est immédiate pour la plupart, autant l’acceptation de prendre du temps pour la réflexion est plus difficile en raison de la primauté donnée à l’action dans notre société.

CHAPITRE 2

QU'AVONS-NOUS RÉUSSI AUX ATELIERS ?

Les Ateliers de la Citoyenneté ont été une aventure passagère. Nous essaierons au chapitre suivant de comprendre comment l'aventure s'est déroulée et arrêtée.

Avant cela il est intéressant de voir ce que les Ateliers ont produit de neuf. La réussite des Ateliers tient avant tout à la nature particulière des rencontres qu'ils ont initiées. Mais ce sont aussi des pistes d'action décalées qui ont vu le jour et sur lesquelles nous apporterons un éclairage.



DES FORMATS DE RENCONTRES QUI FAVORISENT UNE EXPRESSION LIBRE

Impossible de faire du « entièrement neuf » en matière de rencontres ! C'est toujours de la parole qui circule entre des personnes assemblées. Les nouveautés les plus mises en avant aujourd'hui concernent les possibilités de connexion à distance grâce aux technologies de la communication et les séances de délibération en grand nombre avec des techniques de discussion sophistiquées. Rien de technique ou presque dans les « formats » des Ateliers, plutôt des ajustements simples et sensibles. A vous de vous faire une opinion au travers des tentatives de descriptions ci-après.

LES ATELIERS DE DISCERNEMENT

Nous avons déjà largement évoqué les objectifs et les thématiques des ateliers de discernement qui ont constitué le cœur de l'activité des Ateliers de la Citoyenneté. Nous avons également insisté sur les notions de discernement et de délibération collective qui les caractérisent.



CE QUI A PLU

Les ateliers, avec les Initiales, ont été les « formats » les plus emblématiques de l'activité des Ateliers de la Citoyenneté.

Les ateliers ont permis cette réflexion entre pairs, dégagée des contraintes habituelles (qu'elles soient professionnelles ou associatives) dont beaucoup de participants ont dit avoir besoin sans le trouver ailleurs aussi nettement.

Les témoignages réunis en fin de volume sont à cet égard très éclairants !

? LE FORMAT

Un « atelier de discernement » se caractérise par son thème : « Ruralité et citoyenneté », « Métiers et citoyenneté », mais aussi parfois par une question : « Volontariat, le modèle des pompiers est-il transposable ? »... Ces groupes de travail ont un format volontairement réduit, de 8 à 15 personnes.

Ils fonctionnent par cycle annuel. Ils se réunissent environ une fois par mois entre septembre et juin (chaque atelier définissant son rythme de progression). S'ils le décident, ils peuvent prolonger leur travaux sur un nouveau cycle annuel.

Leur composition est un dosage entre appel à volontariat et cooptation au sein des réseaux des initiateurs ou au-delà. L'idée est d'avoir des personnes intéressées par la thématique (bien sûr !) mais aussi des personnes ayant un lien direct avec le sujet : des élus quand on parle de la loi, des pompiers quand on évoque le volontariat, etc. Mais ce qu'on recherche avant tout c'est la diversité des expériences pour nourrir les échanges.

L'initiateur est en général l'animateur de l'atelier. Les ateliers qui fonctionnent le mieux sont ceux qui n'ont pas un objectif de « production » imaginé à l'avance mais ceux qui acceptent de remettre l'ouvrage sur le métier à chaque séance. (Je n'ai jamais connu de situation où cette maxime s'appliquait mieux qu'au sein d'un atelier). L'animateur est alors celui qui facilite les échanges, tente de créer des liens entre opinions et expériences, retient des pistes prometteuses pour une exploration future. Un atelier chemine, il progresse à son rythme, avec des temps d'exploration qui peuvent sembler erratiques et des temps de cristallisation. Contrairement à beaucoup de lieux de réflexion, le temps de la maturation est respecté car il n'est pas enfermé dans un calendrier décidé à l'avance.

Les productions sont donc de nature très diverses. La première est la mise en commun au moment des plénières, des rencontres inter-ateliers organisées tous les six mois. Chaque animateur expose à tour de rôle où en est son atelier, ce qu'il a exploré, les questions qu'il se pose, ses doutes éventuels. La discussion collective qui s'engage permet à chacun de se resituer, aux animateurs de trouver de nouvelles orientations. Les plénières sont une bonne occasion de découvrir les travaux des ateliers et d'en rejoindre ou d'en créer de nouveaux.

Même si tous les ateliers n'ont pas fait l'objet d'un cahier de synthèse, une dizaine d'entre eux ont permis la production d'un écrit, rédigé plus ou moins collectivement (*voir sur ce point le paragraphe concerné à l'[intelligence collective](#)*).

LES INITIALES



Les Initiales, ou comment partager des envies d'agir. Autour de deux initiatives qui lancent les échanges, chacun vient apporter sa pierre : initiative personnelle pour améliorer une relation de voisinage, action associative méconnue, solution apportée par une collectivité ...

Au-delà des initiatives partagées, les rencontres pointent les « manques » dans l'initiative, les champs à explorer. Des idées germent, des contacts sont établis (lors du pot convivial qui suit la rencontre et en fait complètement partie), des rendez-vous se prennent. Les suites, appartiennent aux participants. A chacun, s'il le veut, de prendre à son tour l'initiative.

Un résultat concret issu d'une rencontre Initiale sur les nouveaux circuits de consommation : une épicerie sociale a intégré des paniers de producteurs de la région fournis par une AMAP... et tant d'autres initiatives qui ont pu voir le jour sans que nous ne l'ayons su !



CE QUI A PLU

Contrairement à beaucoup de rencontres présentant des initiatives où tout tourne autour des « intervenants », ici ceux qui acceptent de prendre la parole dans ce cadre savent qu'ils ne seront pas les vedettes mais de simples participants au même titre que les autres. Ils sont physiquement dans le cercle et rien ne les distingue des autres personnes présentes sinon le fait qu'ils prendront la parole en premier. Dès lors chacun se sent libre d'intervenir pour poser des questions, pour partager son expérience, pour imaginer une piste d'action en rebond aux propos déjà tenus. Chacun trouve sa place dans l'échange : sur la trentaine de personnes présentes, rares sont celles qui repartent sans avoir pris la parole au moins une fois. L'animateur veille en fin de rencontre à « aller chercher » ceux ou celles qu'il sentait prêts à parler et qui n'ont encore rien dit. A plusieurs reprises, les propos hésitants qui ont ainsi conclu la rencontre étaient les plus justes ou les plus décalés, donnant une couleur particulière à l'Initiale.



LE FORMAT

Une Initiale, c'est un thème de la vie quotidienne (déplacements, santé, habitat, culture, consommation, etc.) et des initiatives originales souvent très simples, portées par quelques bénévoles enthousiastes.

Une Initiale se déroule en trois temps, mais dans une grande fluidité. Une heure de fin tenue mais pas de chronomètre ! D'abord les présentations des initiatives repérées en amont et qui ont servi à donner envie de venir à la rencontre. Elles se font sous la forme d'un entretien plutôt informel. L'animateur a un rôle essentiel pour soutenir les timides et cadrer gentiment les bavards. Après quelques

questions de compréhension on en vient assez vite à une discussion générale sur la thématique de la rencontre au cours de laquelle d'autres initiatives sont évoquées. En fonction de l'intérêt qu'elles suscitent, elles peuvent parfois avoir presque autant de place que les initiatives de départ. En fin d'échange, viennent des idées, des envies d'agir. « Et si ce que vous venez dire, on l'appliquait à... » Des traces seront gardées dans le compte-rendu journalistique qui est fait de l'Initiale et qui sera envoyé à tous les participants. Des livrets sont édités grâce au soutien du Grand Lyon.

L'Initiale a lieu de 18h à 20h, suivi d'un pot convivial jusqu'à 21h. Il n'est pas rare que les échanges se prolongent au-delà sur le trottoir... Les rencontres sont mensuelles, ouvertes à tous, l'entrée est libre mais il est demandé de s'inscrire par avance.

LES INSTANTANÉS

Le temps d'un déjeuner, un tour de points d'actualité ayant une importance particulière pour les participants mais qui ont pu passer inaperçu dans le flot de l'information quotidienne. On arrive chacun avec une info à partager on repart avec autant d'infos que de participants au déjeuner... plus toutes les connexions, tous les rebonds qui auront pu être faits au cours des échanges. Chacun fait son miel, pas de compte-rendu formel, éventuellement une poursuite des échanges par mail pour donner une précision, fournir une adresse internet, envoyer un document...



CE QUI A PLU

L'absence de formalisme, une occasion de se frotter simplement à des informations auxquelles on n'aurait pas prêté attention mais qui font sens parce que les membres du réseau partagent une même envie de citoyenneté plus active, un temps de convivialité entre personnes qui ne se connaissent pas nécessairement mais qui savent qu'elles ont un début de complicité.



LE FORMAT

Une date est proposée, les personnes s'inscrivent par retour de mail en indiquant le sujet sur lequel ils souhaitent intervenir.

Les déjeuners sont mensuels mais sans date fixe pour permettre à tous ceux qui le veulent de venir au moins de temps en temps (les dates fixes sont plus facilement mémorisables mais se révèlent excluanes dès lors que les gens ont une autre obligation à cette date).

Le nombre de participants idéal est entre 6 et 8 pour que les sujets soient à la fois diversifiés et pas trop nombreux pour qu'on ait le temps de faire des liens entre eux et ainsi de se les approprier.

LES CAFÉS MÉDIAS



Pendant trois ans, les Ateliers de la Citoyenneté ont organisé des Cafés médias, en partenariat avec le Club de la presse et l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

Les cafés médias visaient à sortir du double enfermement : des journalistes qui se méfient des attaques contre le « système » médiatique, des citoyens qui se contentent trop souvent d'une posture dénonciatrice ou protestataire. Nous faisons le pari que nous pouvions produire ensemble du discernement sur les enjeux de l'information et développer la responsabilité sociétale des médias.

Pendant trois ans, le rendez-vous s'est inscrit dans le paysage, il a drainé des habitués et des personnes qui découvraient pour la première fois ce lieu d'échange : pas de révolution mais sans doute une meilleure compréhension mutuelle.



CE QUI A PLU

Une diversité d'interventions, de questionnements partagés, loin des anathèmes habituels. En vrac, quelques exemples : un journaliste de télévision disant sa modestie, ses doutes et son combat pour la qualité de l'info au quotidien ; une communicante réclamant des journalistes mieux que la simple reprise de ses communiqués de presse ; des journalistes « non certifiés » témoignant de leur travail sur internet ; un universitaire replaçant les évolutions technologiques d'aujourd'hui dans leur contexte historique ; etc.

Au final, dans ce joyeux fourre-tout, le plus passionnant, ce fut en filigrane l'omniprésence du thème de la responsabilité et de l'utilité sociale des médias. Nous avons évité d'insister sur ce thème de la responsabilité sociale, pour ne pas effrayer les participants avec un concept que certains trouvent fumeux, intello ou trop abstrait... Mais les participants l'ont repris à leur compte !



LE FORMAT

Un thème différent à chaque fois : le traitement de la violence dans la presse ; comment est abordée la notion de développement durable ; comment intéresser aux élections municipales ; police-justice-médias ; etc.

Des intervenants journalistes et observateurs des médias pour introduire les discussions. Une discussion de plain-pied entre les participants au café avec un animateur qui fait circuler la parole en évitant le simple question/réponse.

Deux heures d'échanges, sans compte-rendu à chacun des participants de retenir ce que bon lui semble.

Comme toujours aux Ateliers de la Citoyenneté un horaire entre vie professionnelle et vie personnelle pour ne pas (trop) empiéter sur l'une ou sur l'autre : 18h - 20h.

LES KFÉS MÉTIERS



Dédramatiser les questions d'orientation au travers d'échanges dans une atmosphère détendue « comme au café » et dans une relation de réciprocité, voilà l'idée toute simple des Kfés métiers, créés à l'initiative des Ateliers de la Citoyenneté rejoints par deux associations s'intéressant aux questions de réorientation (Nouvelle Donne et In genere) et surtout par le Crij – Centre d'information jeunesse de Rhône-Alpes – qui a assuré la pérennité de ces rencontres depuis leur création. Les Kfés-métiers donnent aux participants, jeunes et adultes, une occasion de revisiter leurs expériences et leurs compétences grâce à la diversité des parcours de chacun, d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche d'emploi, de développer ses réseaux personnels par une expérience conviviale et créatrice de liens.



CE QUI A PLU

L'interrogation sur notre métier est une de celle qui nous occupe la vie durant, il n'est pas de période, de l'enfance à la retraite, où nous ne nous questionnons pas sur nos aspirations personnelles, nos objectifs professionnels et nos engagements relationnels.

Le Kfé-métier permet de partager ce questionnement avec d'autres. Hors du cercle familial et aussi hors de la relation avec les professionnels de l'orientation qui sont dans une relation de conseil et d'aide. Il ne s'agit en effet pas de guider ou d'orienter dans un café métier mais bien de partager des interrogations et des découvertes et de faire surgir des axes de réflexion sur son orientation professionnelle. Le Kfé-métier crée une situation d'échanges où nul n'est expert mais où chacun apporte aux autres sa vision singulière et son expérience.



LE FORMAT

Une rencontre en trois temps, dans un café (ou dans un lieu convivial autour d'un verre). Un public qui mêle habitués et personnes qui viennent pour la première fois, jeunes et adultes de tous âges.

Temps 1 : chacun se présente (s'il le souhaite) : qui il est, son métier, son parcours, son projet, ses attentes...

Temps 2 : un temps d'échange collectif où chacun peut intervenir, interpellé, interroger, rebondir sur ce qui a été dit dans le temps 1. L'animateur veille à ce que les échanges ne virent pas au débat d'opinions. L'intérêt est de partager le maximum d'informations et d'expériences.

Temps 3 : un temps d'échanges individuels, temps libre pour aller à la rencontre des autres participants pour en savoir plus sur un propos tenu précédemment, tirer des fils à partir de l'expérience des autres pour son propre projet/questionnement...

LES SAMEDIS MATIN

Toujours dans la logique des rencontres informelles et de plain-pied, plusieurs participants avaient demandé un format de rencontre permettant de vivre un moment utile et convivial, simplement pour partager des informations et pour découvrir une pratique mettant en jeu nos « capacités » citoyennes. Nous l'avons mis en place au printemps 2008. Il n'a duré que quelques « samedis » mais c'était déjà la période où les Ateliers ne disposaient plus de ressources pour entretenir les dynamiques.



CE QUI A PLU

L'idée de commencer par un « café-palabre » pour partager des nouvelles de nos initiatives respectives (celles des Ateliers bien sûr et aussi celles qu'ont amenées tous les participants) et pris le temps de rebondir de l'une à l'autre. Nous savons combien ces temps informels sont précieux.

La création d'un « banc d'essai » pour découvrir concrètement une démarche, une méthode, un jeu, etc. qui pourrait contribuer à enrichir nos « habiletés citoyennes ». Au cours du premier rendez-vous, nous avons testé une manière de pratiquer les [ateliers d'écriture](#)⁴ dans un esprit très proche de celui des Ateliers. D'autres partages de pratique ont été envisagés : autour des ateliers d'argumentation par exemple ou encore des démarches de démocratie participatives pratiquées dans d'autres pays en lien avec des personnes les ayant vécues sur place...

LES BOURSES DES ENVIES D'AGIR

C'est souvent à partir de situations de la vie courante que nous viennent des envies d'agir (organiser un co-voiturage ou un pédibus, participer à un jardin partagé, partager sa passion pour son métier avec des jeunes...). De leur côté les associations ont souvent des projets qu'elles ne peuvent mettre en œuvre par manque de ressources humaines. Pour permettre la mise en relation entre les idées et les envies d'agir des personnes et les projets dormants des associations les Ateliers de la citoyenneté ont organisé « une Bourse d'échanges »⁵ durant le forum des associations de la Ville de Lyon.

4 Avec Christine Zanetto, qui avait elle-même l'habitude d'animer des ateliers d'écriture.

5 Nous avons organisés différentes « bourses » ou « places du marché » aux Ateliers en nous appuyant sur le savoir-faire transmis par Dominique Fauconnier de l'Atelier des métiers et membre fondateur des AdC. Une bourse a ainsi été organisée autour des coopérations intergénérationnelles avec Aravis, l'association régionale d'amélioration des conditions de travail de Rhône-Alpes. Le principe a été repris en Côte d'Or pour enclencher les échanges de services dans une « Bourse des temps », un vaste Système d'échange local (SEL) intergénérationnel expérimenté avec le conseil général... hélas abandonné après une échéance électorale.

! CE QUI A PLU

Une manière de rentrer en contact avec les associations moins conventionnelle que les habituels forums des associations où chaque association dispose d'un stand pour présenter son activité dans une logique de « promo ». Il s'agit d'attirer des adhérents ou de vendre des services clés-en-main. Avec la Bourse, on commence par se découvrir mutuellement avec ses offres et ses demandes, qu'on soit acteur associatif ou individu à la recherche d'un engagement. C'est la rencontre qui fait le projet et non l'inverse.

? LE FORMAT

Une trentaine de personnes assises en cercle. On leur remet des cartons sur lesquels elles peuvent inscrire leur offre et leur demande, qu'elles soient là en tant que particulier ou au nom d'une association.

Dans un premier tour de parole, chacun s'exprime à tour de rôle pour dire ce qu'il vient chercher, ce qu'il vient apporter. Les participants prennent des notes pour pouvoir revenir vers telle ou telle personne qui a une offre ou une demande qui l'intéresse (pas forcément en correspondance avec ce qu'il avait initialement en tête et qu'il avait noté sur son carton). Pour plus de commodité les cartons sont numérotés et chacun annonce son numéro lorsqu'il prend la parole. Pas de débat ni de question, la parole tourne.

Au cours du deuxième tour de parole, chacun est invité à réagir soit pour se dire intéressé par une offre ou une demande soit pour répondre à une offre ou une demande. Les échanges peuvent s'enrichir de discussions à plusieurs mais l'animateur évite que l'échange ne tourne au débat. Là encore la parole doit tourner. Un troisième temps informel, autour d'un pot, permet de poursuivre les discussions amorcées, de prendre des contacts...

Un journal des petites annonces peut être édité en reprenant les offres et demandes inscrites sur les cartons avec les coordonnées de chacun.

LES JEUX DE PISTE CITOYENS

Les jeux de piste en ville se multiplient car c'est une occasion ludique pour découvrir des lieux insolites de la ville. Sur cette base nous avons organisé en 2005 un jeu de piste citoyen. Plutôt que de faire découvrir uniquement des lieux, nous avons imaginé de faire rencontrer des personnes et des activités en rapport avec la citoyenneté, une promenade à travers la ville pour lier le plaisir de la quête et l'occasion de dialogues inattendus. On passait ainsi de la découverte du statut de sapeur-pompier volontaire dans une caserne historique au test d'un déplacement privé de la vue avec un chien dans le jardin du cloître du Palais des Beaux-Arts.

! CE QUI A PLU

Le mélange des genres et l'occasion de rencontres inattendues. Nous avons ainsi mobilisé un propriétaire de bar dans le quartier de la Guillotière (où se concentrent traditionnellement les migrants fraîchement arrivés à Lyon) pour qu'il fasse découvrir son « métier de barman-messagerie », un point de ralliement pour garder le contact avec le pays d'origine, recevoir un colis,...

? LE FORMAT

Cinq ou six étapes pour que le jeu dure 2 à 3 heures maximum avec des trajets pouvant être faits à vélo ou en transport en commun.

Des personnes sur place à chaque étape pour accueillir les participants, leur présenter une activité, répondre à leurs questions et leur donner l'énigme qui les conduira au point suivant.

Un lieu de ralliement pour féliciter les gagnants et organiser un pot convivial.

LA LETTRE D'INFO DES ATELIERS

Bizarre peut-être de conclure cet inventaire des « formats » mis au point par les Ateliers par un paragraphe sur... une **lettre d'info**⁶. Quoi de plus banal en effet que cet outil d'information ? Et surtout en quoi une lettre d'info peut-elle être considérée comme un « format de rencontre » ? Elle me semble néanmoins mériter un paragraphe en tant qu'espace public où se poursuit la réflexion engagée dans les autres formats (Ateliers, Initiales, plénières) un espace où des citoyens ordinaires s'autorisent à penser y compris sur les questions d'actualité mais pas que...

Une part de mon « métier » de délégué général, celle dont je suis sans doute le plus heureux, était en effet de capter au cours d'un échange, d'une conversation, à la lecture d'un mail... qu'il y avait un sujet à partager. Je devais alors convaincre mon interlocuteur-trice de passer de l'émotion d'une parole dite ou jeté rapidement dans un mail à une parole écrite, mûrie. Ensuite le dialogue s'engageait ou non dans les « colonnes » de la lettre d'info. Nous avons eu ainsi des échanges nourris sur la crise des banlieues de 2005, sur l'énergie, sur la possibilité des réformes,...

6 Merci à Pascale Puechavy d'avoir fait cette suggestion lors de sa relecture !

DES PISTES D'ACTION EXPLORÉES PAR LES ATELIERS

Pour concrétiser les propos généraux tenus jusqu'ici sur ce que sont les Ateliers, voici quelques notions travaillées au sein des Ateliers de la citoyenneté. Elles ne sont pas nouvelles en soi, elles sont simplement revisitées et enrichies de l'apport du décalage de point de vue que permet le travail en atelier. Notons aussi que notre réflexion a souvent laissé une place au jeu, ce formidable moyen de s'écarter de l'esprit de sérieux et de la pensée convenue. Nous avons ainsi à plusieurs reprises joué au Jeu des Métiers inventé par Dominique Fauconnier ; nous avons expérimenté un jeu de piste citoyen... Jean-Pierre Reinmann, a produit un jeu – que nous avons testé avec succès en plénière – basé sur des scénarii de déplacements que chaque groupe devait agencer pour voir comment réduire son émission annuelle de CO2 : une façon de s'emparer très concrètement et très joyeusement de cette question, en évaluant les choix de transport que nous pouvons faire individuellement, sans culpabilité mais en augmentant notre conscience des enjeux.



La responsabilité sociétale des producteurs d'information

Nous avons mis en avant la notion de responsabilité sociale des producteurs d'information qui permettrait aux citoyens d'être considérés comme parties prenantes de l'information et non comme des consommateurs passifs.

Nous avons alors imaginé la création de « collègues » mixtes journalistes/citoyens auprès des rédactions.

Afin de donner à voir sans attendre l'intérêt de cet échange entre journalistes et citoyens sur la pratique de ce métier de producteur d'information, nous avons créé un rendez-vous régulier, le « café médias » où sont abordées sans langue de bois mais dans le respect mutuel les questions qui fâchent, de l'urgence médiatique à l'émergence de la blogosphère...

Lire en ligne (pdf) : [Information et citoyenneté](#) (synthèse du cycle 2003-04)



Le volontariat tout au long de la vie

Avant que chacun s'interroge sur la pertinence du service civique volontaire, nous avons réfléchi sur une notion à notre sens plus utile, le volontariat tout au long de la vie, en référence au statut de sapeur-pompier volontaire, qui rendrait possible un engagement durable et contractuel des actifs dans le monde associatif.

Lire en ligne (pdf) : [Volontariat tout au long de la vie](#) (Synthèse du cycle 2003-04)

Des relations nouvelles entre la personne, l'entreprise et la Cité

Nous avons ébauché une grille de lecture des relations à l'entreprise articulant « personne », « entreprise », « cité » qui évite de rester dans les seules logiques bilatérales, qui sont encore souvent celles des partenaires sociaux. Que se passe-t-il quand l'entreprise s'intéresse à la relation que les salariés peuvent développer dans le cadre de la « Cité » ? Quoi de neuf lorsque la Cité est invitée dans la relation salariés/employeurs en matière de conciliation des temps de vie par exemple...

Lire en ligne (pdf) : [Personne, entreprise et société](#) (synthèse du cycle 2003-04)

Des espaces de citoyenneté dans les espaces commerciaux

Particulièrement concret, un travail a été mené sur l'espace commercial vu comme un forum où les questions du vivre ensemble trouvent à s'exprimer par des voies innovantes, en évitant d'être dans l'injonction moralisatrice. Une enquête auprès des clients d'une grande surface avait permis de valider les intuitions du groupe.

Lire en ligne (pdf) :

[Espaces commerciaux et citoyenneté](#) (Synthèse du cycle 2003-04)

[Enquête des Ateliers de la citoyenneté au centre commercial de Créteil](#)
(cycle 2004-05)

Articuler métier et citoyenneté

Un atelier, « métier et citoyenneté », s'est régulièrement renouvelé au long des cinq premières années d'existence des Ateliers de la Citoyenneté. Il a abordé la question sous des angles multiples : le dépassement des catégorisations manuel/intellectuel, son utilité comme moyen de revisiter son projet de vie, au-delà du seul projet professionnel...

Durant le cheminement de cet atelier, il est apparu aux participants que la cité est le troisième pôle de formation et d'apprentissage, avec l'école et l'entreprise, celui qui reconnaît et développe les compétences qui s'exercent dans le vivre ensemble, une « cité éducatrice » pour apprendre tout au long de la vie. En passant du binôme formation-emploi au triptyque école-entreprise-cité, nous ajoutons aux apprentissages cognitifs et techniques, ceux qui développent les capacités de l'être en société.

Lire en ligne (pdf) :

[Portraits croisés : une exploration collective de nos métiers](#)

(synthèse du cycle 2005-06)

[Itinéraire de reconnaissance, du métier à la cité](#) (Synthèse du cycle 2003-04)

Les « délaissés de l'habitat » une ressource sous-utilisée face à la crise du logement

Un atelier a très tôt exploré le potentiel de l'habitat partagé. En complément de cette approche, s'est posée la question d'une meilleure utilisation des « délaissés de l'habitat », ces espaces laissés vacants dans nos logements, notamment après le départ des enfants. Quelle ingénierie mettre en place pour mettre à disposition cette offre potentielle de logement ?

Lire en ligne (pdf) : [Habiter autrement](#) (note 3)

Une laïcité tournée vers la reconnaissance

Comment concilier une valeur, la fraternité – fondatrice des familles spirituelles (de croyants ou de non-croyants) – avec un principe lui aussi fondateur du « vivre ensemble », la laïcité ? A partir de cette question, une réflexion riche a permis de voir combien chacun avait bien souvent une identité spirituelle « composite » et que la reconnaissance de cette réalité, au-delà des adhésions légitimes à une foi ou à des valeurs, pouvait apaiser les relations conflictuelles liées au besoin d'être reconnu en tant que ceci ou cela.

Lire en ligne (pdf) :

[Pour une laïcité de la reconnaissance](#) (bilan du cycle 2005-06)

[Une identité spirituelle multiple](#) (bilan du cycle 2004-05)

CHAPITRE 3

QUELLE PÉRENNITÉ AU-DELÀ DE L'ARRÊT DE L'AVENTURE ?

Difficile toujours de dire ce qui a provoqué l'échec. Tout aussi difficile de dire ce qui perdure et encore plus ce qui pourrait être essayé à nouveau ! Les éléments ci-dessous ne sont pas une évaluation mais un point de vue forcément orienté puisque c'est celui de l'initiateur.



ENTRE RÉSEAU ET ASSOCIATION : LA PLACE DE L'INFORMEL

Avec les Ateliers de la Citoyenneté, nous n'avons pas voulu créer une association de plus. Au début il s'agissait d'un simple réseau de personnes. Nous avons décidé de créer une association de gestion pour que les personnes qui rejoignent les Ateliers soient libres d'être des compagnons de route sans appartenance nouvelle, sans adhésion... Même le terme de collectif, par nature informel, ne correspondait pas à l'idée que nous nous faisons des Ateliers : un collectif milite pour une cause, défend des idées. Nous n'avons pas d'idées à défendre, simplement des capacités citoyennes à développer.

Néanmoins progressivement, d'abord parce que nous avons des financements publics, ensuite parce que nous n'en avons plus, le fait associatif s'est imposé à nous.

Le rôle du délégué général : autorité plus que leadership

Même si la fonction de délégué général des Ateliers de la Citoyenneté n'a pas été une fonction salariée, elle a bien sûr contribué à l'inscription des Ateliers dans la durée. La fonction doit être décrite le plus précisément possible si l'on veut que d'autres expériences du même type voient le jour, ce qui est naturellement l'ambition de ce petit livre.

Disons-le tout net : c'est une fonction paradoxale, elle exige d'être très présent et en même temps de se faire oublier ! Il est (relativement) facile d'être très présent et d'être en première ligne : c'est le cas de tous les leaders charismatiques,

fréquents dans le monde politique mais aussi dans le monde associatif. Vous entraînez derrière vous des personnes qui partagent votre vision, votre projet. Ce sont des militants et/ou des personnes qui veulent avant tout agir, se dévouer à une cause. Nous avons vu que les « citoyens entrepreneurs » ne sont pas sur ce registre : ils ont besoin d'être accompagnés mais ne veulent pas pour autant entrer dans une logique d'adhésion à une personne ou à une cause. Pour cela l'animateur des Ateliers doit être avant tout un « metteur en lien » en offrant un cadre et des méthodes de travail. Et lorsque je dis « méthodes de travail », le terme est impropre ce sont plutôt des « formats » de rencontres qui sont proposés pour laisser le plus de place possible à l'informel, à la sérendipité pour reprendre un terme qu'on utilise dans le domaine de l'innovation pour parler des découvertes fortuites.

Un des fondateurs des Ateliers, cherchant à décrire la manière dont j'abordais mon rôle au sein des Ateliers disait que je « faisais des bouquets », j'assemblais des bribes qui mises ensemble prenaient forme et sens. Là encore, « faire des liens », cette fois entre les idées, les paroles échangées, les expériences vécues. D'autres ont pu parler d'« éponge » qui absorbe et restitue. Rien de très glorieux dans cette fonction pour tous ceux qui aiment être sur le devant de la scène mais une utilité certaine (l'éponge) et peut-être même un art (on parle de l'art des bouquets) au sens artisanal du terme.

Cette absence de leadership, cette focalisation sur la « composition » n'en fait pas une fonction facile. Il y faut une forme d'autorité qui ne se décrète pas et s'impose encore moins. A quoi tient-elle ? Bien sûr à cette capacité à tisser des liens entre les personnes, les idées et les circonstances. Cela suppose d'avoir le goût de la maïeutique, cette pratique de l'accouchement des idées. Mais aussi sans doute d'avoir vécu entre plusieurs mondes pour mieux sentir ce qui peut se composer à partir d'éléments venant d'horizon différents. Être le matin avec des dirigeants de multinationale, l'après-midi seul dans un tout petit bureau associatif à rédiger une synthèse et le soir dans un théâtre à animer une rencontre sur les monnaies complémentaires... est un très bon exercice pour ne pas considérer que « la » vérité est à un endroit et un seul !

Je pense qu'on ne décide pas d'être animateur de ce type de lieux... on le devient parce qu'on est reconnu par ses pairs comme celui ou celle qui peut faire l'affaire. Je n'ai pas « décidé » de créer les Ateliers de la Citoyenneté. Ils se sont plutôt imposés à moi. Je sentais un besoin, j'avais provoqué une rencontre pour vérifier si ce besoin était réel, ceux qui sont venus ont estimé que oui... et puisque j'étais à l'origine de la rencontre ils m'ont poussé à aller au bout de l'intuition. De façon résumée, c'est bien ce qui a présidé à la fondation des Ateliers. Je l'ai fait parce que j'étais attendu après une première initiative de ma part, pas parce que je voulais fonder une association !

« ... cette capacité
à tisser des liens
entre les personnes,
les idées et les
circonstances. »

Une forme particulière d'intelligence collective

Cette capacité à faire des liens comme se met-elle en œuvre concrètement ? Ni spontanéisme absolu, ni méthodologie cadrée. Plutôt une attention aux conditions de l'expression et de la circulation de la parole et une bonne intuition, en situation, sur ce qui est en train de prendre (au sens où une mayonnaise prend !). Ainsi en démarrant un atelier nous insistions beaucoup plus sur la manière de conduire les échanges que sur l'objectif de l'atelier. Nous rappelions que nous ouvrons un espace pour la réflexion mais sans dire ce qui devait être produit. Il ne s'agissait même pas pour la plupart des ateliers d'apporter une réponse à une question mais plutôt de voir ce que nous suggérait le rapprochement de deux mots de deux univers distincts comme « citoyenneté » et « espace commercial » ou bien encore « laïcité » et « fraternité ». Trop de lieux de réflexions, même associatifs, sont utilitaires et doivent être productifs. Nous recherchions simplement une forme d'intelligence collective par le « [frottement](#)⁷ » renouvelé à intervalle régulier des pensées personnelles. Animer cela suppose de laisser advenir, de relancer quand une réflexion s'essouffle ou tourne en rond, à certains moments de reformuler pour voir si on tient un point notable, digne d'être partagé au-delà d'un petit cercle.

« ... il s'agissait d'accepter l'errance et l'incertitude plutôt que la contrainte d'un déroulement selon un scénario d'animation préétabli. »

Quels que soient les formats de rencontre, il s'agissait d'accepter l'errance et l'incertitude plutôt que la contrainte d'un déroulement selon un scénario d'animation préétabli. L'animateur n'est ainsi pas transformé en chronomètre veillant à faire les transitions au moment prévu ou à rattraper les retards qui ne manquent jamais de se produire (mais dont il est généralement le seul à se préoccuper). En revanche nous mettons un point d'honneur à terminer dans le temps prévu pour éviter ces réunions qui s'éternisent (tellement courantes dans le milieu associatif).

7 Sur cette image du « frottement » entre les pensées, j'ai trouvé plus tard un très beau texte qui illustre parfaitement cette idée sur le blog de Olivier Lapierre aujourd'hui disparu : Il s'agit de l'histoire d'un sociologue (ou autre) qui séjourne pour son travail dans un village africain. Il y a acquis l'estime des habitants et est invité, un jour, à participer à une réunion des sages. Il s'assied donc avec les autres sous un arbre et le chef commence à passer la parole à un des participants. Celui-ci développe un sujet. Un autre à la suite fait la même chose sur un autre sujet. Quand la parole arrive à notre sociologue, il commence par revenir sur ce qu'ont dit ses prédécesseurs. « Vous avez dit que... mais en réalité moi je pense que.... Vous prétendez cela... , sur ce point je ne suis pas d'accord ». Les discussions continuent d'autres participants parlent de choses et d'autre. Celles qui leur tiennent à cœur. La parole tourne et chacun, à son tour, peut reparler de choses qui l'intéressent sans chercher à réagir directement à ce qu'ont dit les autres participants. Par contre, chaque fois que la parole arrive à notre sociologue, il repart sur le mode de la « réaction à ce qui vient d'être dit ». La réunion s'achève et le chef demande au sociologue de rester cinq minutes. Il lui explique gentiment qu'il n'a pas compris le mode de fonctionnement de ce genre de réunion et lui dit « nos discours sont un peu comme les galets d'une rivière. Ils ont chacun leur forme et leur autonomie. Mais à force d'être roulés ensemble par les flots, ils finissent par s'arrondir et à devenir très compatibles les uns envers les autres ».

Ces fonctions d'animation, plusieurs personnes les ont assumées au sein des Ateliers de la Citoyenneté, notamment pour les rencontres publiques comme les Initiales. Souvent les initiateurs des ateliers de discernement animaient eux-mêmes leur atelier mais la présence du délégué général était souvent souhaitée : au démarrage bien sûr pour donner le ton, en cours de route pour sentir ce qui se tramait (au sens propre du terme : quelle trame de pensée commune se tissait), en cas de perte de tonus pour refaire des liens, ...

Animer pour le délégué général, c'était aussi entendre les envies des uns et des autres et voir comment on pouvait y répondre en programmant des rencontres sur des thèmes qui faisaient le lien entre les idées des uns, les expériences des autres, en créant de nouveaux formats au fur et à mesure. Ainsi après avoir rencontré Christine Z. qui animait des ateliers d'écriture, nous avons imaginé un atelier d'écriture spécifique aux ateliers. Je me rappelle aussi deux jeunes étudiants qui nous avaient poussés à faire des rencontres d'un nouveau type, les « samedis matin ». Ces tentatives profitaient des énergies croisées un moment : certaines s'installaient, d'autres ne vivaient qu'une fois tout en restant un excellent souvenir (comme ce jeu de pistes citoyen).

A côté des qualités spécifiques d'« animateur discret » que nous venons d'évoquer, le délégué général avait aussi une fonction de « metteur en mots ». Il fallait raconter l'aventure, affirmer une manière d'agir plus qu'une ligne d'action ou un projet propre... puisque ce qui importait était l'émergence d'une citoyenneté entreprenante et non de telle ou telle réalisation. D'où l'importance de l'écrit aux Ateliers, des « traces ». On trouve encore, sur le site des Ateliers www.ateliersde-lacitoyennete.net, dans la rubrique Productions et traces, des témoignages de ce qui a été formalisé avec les livrets des Initiales, rédigés avec constance par Denis Bernadet, avec les cahiers rédigés en conclusion des ateliers de discernement. Sans oublier la lettre d'information qui faisait le lien entre l'actualité nationale et celle des Ateliers offrant un espace d'échange complémentaire appréciable. Suite à la crise des banlieues de 2005, plusieurs papiers avaient été rassemblés et nous aidaient à intégrer l'événement à notre propre réflexion. Je me souviens particulièrement d'avoir poussé Pascale P. à écrire un papier sur une anecdote racontée en revenant d'un week-end à Paris à propos de SDF qui avaient préféré s'installer sur un trottoir avec un canapé plutôt que d'aller en centre d'hébergement. Son texte, excellent, disait nettement la différence entre habiter (actif) et être héberger (passif).

« Les textes avaient une telle importance que nous évitions au maximum les textes formels du style compte-rendus de réunion. »

Les textes avaient une telle importance que nous évitions au maximum les textes formels du style compte-rendus de réunion. Nous préférions, dans la mesure du possible que l'un des participants à un atelier rédige une « contribution », exprimant de manière personnelle et subjective ce qu'il avait retenu de la rencontre quitte à ce que cela suscite d'autres contributions pour réagir, apporter un éclairage sur un aspect laissé dans l'ombre...

« L'intendance suivra ! »

On ne va pas faire ici un bilan exhaustif des raisons qui ont conduit à l'arrêt des Ateliers de la Citoyenneté. Mais si l'on souhaite que l'expérience vécue n'ait pas été vaine, il est bon de comprendre ce qui a dysfonctionné.

Nous reviendrons sur les modalités de financement plus loin car je pense que le financement via la formation aurait pu constituer une forme de ressource pérenne. Disons ici simplement que l'arrêt simultané du financement des Initiales (par le Grand Lyon) et des ateliers de discernement (par la Région Rhône-Alpes) ainsi que la crise de 2007-2008 (qui a empêché la finalisation de la fondation d'entreprises qui aurait pu permettre un financement privé), ont créé une impasse financière mettant en cause la survie des Ateliers.

Je me suis longtemps contenté de cette explication facile car apparemment rationnelle : plus de financement, plus d'Ateliers. Mais c'est évidemment plus compliqué. Pour comprendre, il faut reprendre le fil au début de l'histoire car c'est dès l'origine que le problème se pose. Je l'ai dit déjà, mon intention n'était pas de créer une association mais de « proposer » un espace de discernement collectif sur ce que nous pouvons faire de notre citoyenneté. Cette « proposition » s'est naturellement faite sur le mode de la gratuité. Double gratuité : pas de financement personnel, pas d'engagement. Beaucoup s'étonnaient de pouvoir disposer d'un tel lieu sans rien déboursier, sans adhésion. La plupart étaient heureux de cette relation dégagée des questions matérielles, moi le premier ! Disons-le : c'était plutôt gratifiant de pouvoir offrir cette liberté. Mais tout cela avait un coût.

« Beaucoup s'étonnaient de pouvoir disposer d'un tel lieu sans rien déboursier, sans adhésion. »

J'avais clairement dit que je ne serai pas salarié de l'association pour ne pas créer d'obligations collectives. Étant à l'époque en profession libérale, je facturais mon temps autant que nos finances le permettaient. Tant que l'équilibre a été maintenu entre activité de consultant et investissement dans les Ateliers, mes revenus étaient corrects. Le problème est venu quand cet équilibre s'est rompu avec le départ de ma collaboratrice – qui était mon principe de réalité – et quand je me suis mis à rechercher davantage de revenus au travers des activités des Ateliers. Voyant mes difficultés, les membres de l'association de gestion ont cherché avec moi une solution plus stable pour l'association et moins risquée pour moi. Les discussions de l'époque ont été très douloureuses car la sollicitude du CA à mon égard était en même temps une forme de mise en accusation du modèle sur lequel avaient fonctionné les Ateliers. Le renforcement du modèle associatif que nous avons décidé n'a pas réellement porté ses fruits car nous avons pris des habitudes de fonctionnement beaucoup plus proches du réseau informel (ou du service public gratuit !). Jamais nous n'avons été capables par exemple de solliciter financièrement les membres des Ateliers... pour la bonne raison que nous n'avons pratiquement pas d'adhérents à l'association sur quelques centaines de participants occasionnels. Nous avons envisagé à plusieurs reprises des cam-

pagnes d'adhésion mais nous y avons toujours renoncé faute de conviction réelle que les participants deviendraient des adhérents...

En dehors du renforcement de la vie associative, nous avons également exploré deux voies intéressantes : celle de la Citéfacture et celle de la Fondation d'entreprises. La Citéfacture était une tentative d'adossement d'un réseau de consultants aux Ateliers pour mettre en œuvre, avec des clients publics et privés, des pistes explorées dans nos différents espaces de discussion. Les Ateliers avaient naturellement suscité un certain nombre de commandes de missions rémunérées : animation de rencontres publiques pour des collectivités locales mais aussi pour des entreprises (comme les « débats en magasins » animés pour Leroy Merlin). Un dossier plus conséquent, la création d'une Bourses des Temps pour le conseil général de la Côte-d'Or, nous avait incité à trouver un fonctionnement plus pérenne. De nombreuses discussions avaient été nécessaires pour trouver les principes et les règles qui permettraient de faire cohabiter espace de gratuité (les Ateliers) et espace marchand (la Citéfacture). Nous ne l'avons finalement pas « activée », à chaque fois nous trouvions concrètement une solution plus simple... et puis les Ateliers se sont arrêtés.

« Puisque les collectivités n'étaient pas en mesure de garantir des financements pérennes, il fallait regarder du côté des entreprises. »

L'autre voie explorée, nous l'avons déjà rapidement évoquée, c'était la création d'une fondation d'entreprises. Puisque les collectivités n'étaient pas en mesure de garantir des financements pérennes, il fallait regarder du côté des entreprises. Le statut des Fondations d'entreprises venait d'être renforcé, la voie semblait prometteuse avec par ailleurs le développement de la responsabilité sociétale des entreprises. Des discussions ont été enclenchées avec un groupe de patrons lyonnais qui cherchaient eux-mêmes à renforcer leur association de soutien à l'initiative citoyenne. L'idée de monter une fondation multi-entreprises a rapidement séduit. Hélas rivalités de personnes et de projets, combinées à la crise des subprimes n'ont pas permis d'aboutir. J'ai appris depuis que le projet avait néanmoins vu le jour deux ou trois ans plus tard... sans nous et sans l'ambition de faire émerger des envies d'agir. La Fondation en est resté à une vision classique de soutien à des porteurs de projet. Dommage là encore que l'intuition n'ait pas trouvé le terrain favorable à son éclosion.

Débarquement ne veut pas dire enterrement !

Des Initiales aux Ateliers de discernement, des Kfés métiers aux cafés médias, des bourses du temps aux rencontres plénières..., les Ateliers ont su proposer des « formats » de rencontre variés et originaux. Nous avons voulu mettre fin à nos activités d'une façon conviviale... et conforme à ce qui a constitué la marque de fabrique des Ateliers de la Citoyenneté.

Le dernier rendez-vous des Ateliers a donc eu lieu samedi 7 mai 2011. La rencontre qui avait conduit à la fondation de l'association s'était tenue le 11 décembre 2001. Une aventure de près de 10 ans s'est donc achevée un jour de

printemps ensoleillé et venteux, par un « débarquement » en bonne et due forme. Nous ne voulions pas d'une fin sans fin, d'un lent délitement. **Nous avions envie d'un clap de fin.** Beaucoup de participants l'ont bien compris même parmi ceux qui n'avaient fait que nous croiser. Voici ainsi ce que nous écrivait Colette E. : « *Je suis très intéressée par le fait que vous ayez décidé en parallèle de clore par un geste symbolique fort votre action prolongée et en même temps engagé une nouvelle initiative* ». Pour autant pas d'unanimité béate non plus (les discussions vives ont été fréquentes dans nos rencontres !). Pour preuve la réaction de Claire J. à l'idée de débarquement : « *Ce projet de croisière me donne une forte perception d'entre-soi bien fermé dans un mouvement plutôt mou (navigation fluviale)... bref, pas Ateliers du tout à mes yeux ! Être au milieu des autres et du monde, laisser à chacun le soin d'arriver et de repartir, je préférerai pour ma part, mais ça ne m'empêchera pas de venir !* »

« ... on voyait bien
que l'envie
d'échanger était
intacte (personne
n'en doutait). »

Nous étions néanmoins une quarantaine sur le bateau qui nous a rassemblés pour un périple entre Vienne et Condrieu, entre les collines couvertes de vigne de la vallée du Rhône. Aux sourires des participants qui débarquaient en fin d'après-midi, aux conversations qui se prolongeaient sur le parking, on voyait bien que l'envie d'échanger était intacte (personne n'en doutait). De nouvelles initiatives, de nouvelles aventures ont pris la suite. « **Ici on peut** », sous l'impulsion de **Jean-Pierre Reinmann**, a continué un temps à proposer des Initiales, ces rencontres autour d'initiatives citoyennes. De nouveaux formats ont été testés comme cette soirée autour de la manière dont Chavez a cherché à inventer un modèle démocratique difficile à décrypter à partir de nos points de vue occidentaux. Il faut en effet continuer à inventer des occasions de poursuivre ces « conversations démocratiques » qui sont pour moi les indispensables briques de base de notre capacité collective à délibérer. Je continue pour ma part à prendre la parole sur ces questions que j'appelle « persopolitiques » sur le blog que j'ai ouvert en 2010.

Les Kfés Métiers que nous avons imaginés continuent leur chemin, portés par le Centre régional d'information jeunesse (le CRIJ).

Un groupe de réflexion sur l'empowerment a été animé pendant un an à l'initiative du sociologue Philippe Bernoux, et a débouché sur la création des Agir Cafés, un espace de soutien à l'émergence de projets citoyens.

Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. Lavoisier a une fois de plus raison !

LES TRACES CONSERVÉES DU PASSAGE PAR LES ATELIERS DE LA CITOYENNETÉ

Nous rassemblons ci-dessous quelques « traces » que les Ateliers ont imprimé dans les vies des participants, qu'elles aient été légères (une impression de liberté

par exemple pour beaucoup de participants occasionnels) ou profondes (un tournant professionnel pour quelques-un-e-s, une découverte du poids de sa propre parole pour d'autres...). Plutôt que des souvenirs, ce sont des témoignages au présent. La question à laquelle ces propos répondent est simple et complexe à la fois : « A quoi me servent aujourd'hui les instants passés aux Ateliers, dans ma vie personnelle et/ou professionnelle ? »

Ces témoignages ont été réunis à l'occasion du « débarquement des Ateliers », la croisière sur le Rhône qui a mis un terme festif à l'aventure des Ateliers de la Citoyenneté.

ANNE-FRANÇOISE GAY

Pour moi les ateliers, c'était plein d'idées nouvelles, j'ai surtout souvenir de cette réunion sur la bourse du temps mise en place en Côte d'Or, il me semble, et ma découverte des monnaies complémentaires. Je n'ai malheureusement pas participé aux débats internes qui me semblaient devoir être bouillonnants. D'où cette suite logique de la création de la maison des initiatives citoyennes : aider les citoyens à

mettre en œuvre leur projet et leur donner les moyens, car ce sont bien les citoyens qui se construisent leur projet de société. Pierre Rabhi aussi mise tous ses espoirs sur cette société civile qui se met progressivement en marche. J'aimerais trouver un espace pour des discussions de fond pour rester dans une voie juste sur le long terme vis à vis de nos valeurs... peut-être dans notre habitat groupé, on verra !

BERNARD HOUOT

Parmi les retombées des Ateliers de la Citoyenneté, je dois dire qu'ils m'ont incité à réfléchir sur les façons d'améliorer nos pratiques sociales, économiques et politiques, notamment en matière d'emploi. Je pense par exemple aux Kfés métiers.

Après avoir aidé personnellement des jeunes demandeurs d'emploi et à la suite de nombreuses discussions avec des responsables de structures d'aide à l'emploi et d'employeurs, je viens de rédiger un livre qui propose une nouvelle forme d'emploi destinée à lutter contre la précarité.

CHRISTIANE BLAIN

Je peux dire ce que je trouvais à l'atelier, que je ne trouvais pas ailleurs, c'est un espace d'écoute dans la différence et de réflexion vraiment citoyenne sur le vivre ensemble.

Ce qui m'a manqué, c'est la possibilité de mettre des réflexions communes en pratique à plusieurs dans mon lieu de vie quotidienne. Peut-être aussi, prendre plus de temps pour écouter au départ les témoignages de ceux qui

étaient présents à propos de la question abordée ensemble.

Je souhaite un bon départ à tous ceux qui vont démarrer une nouvelle expérience et j'en profite pour te remercier de tout cœur Hervé, toi qui t'es tant investi dans cette très belle expérience passée avec patience, bienveillance et ouverture d'esprit.

PHILIPPE DE LOGIVIÈRE

Il y a une chose qui m'a beaucoup touché dans les réunions des ateliers, c'est le climat de confiance, de simplicité qui régnait entre nous, même si nous nous connaissions peu, voire pas du tout. Peu importait d'ailleurs ce que nous faisions dans la vie active, l'important c'était, dans l'instant, être soi et non en représentation de soi. Dans ces réunions, chacun écoutait l'autre sans juger mais en puisant dans son expérience apportait sa réflexion et ses idées. C'était une façon remarquable de trouver en soi des ressources qu'on n'imaginait pas. Ces contributions, parfois chaotiques n'aboutissaient pas toujours à des conclusions ou propositions claires. C'est là que toi Hervé tu intervenais, sachant mettre de l'ordre et du sens, relier à d'autres démarches et toujours faire la synthèse et permettre à chacun d'entre nous ou au groupe d'entrevoir une solution ou une autre étape. J'avoue que ces réunions mirent quelquefois à mal mon impatience, désireux

d'aboutir vite à des solutions concrètes. Pourquoi tant de débat! Mais sans doute faut-il pour enraciner des projets les avoir longtemps mûris, incarnés et surtout partagés. Cette méthode des petits pas permet aussi d'associer, d'appivoiser ceux qui n'ont pas fait la même démarche et finalement d'en faire des acteurs à part entière. Cette expérience que j'ai vécue avec vous montre aussi qu'elle répond mieux aux exigences d'une bonne gouvernance. Il faut être au plus près des réalités, s'adapter en permanence aux évolutions comme le fait la nature dont nous faisons partie. Merci à toi Hervé d'avoir lancé ces ateliers et de nous y avoir entraînés, Merci pour ta pédagogie, ta patience mais aussi ta détermination, ton dévouement (le temps que tu as choisi pour animer ces ateliers n'était guère rémunéré). Merci à vous tous que j'ai côtoyés et avec lesquels j'ai fait un bout de chemin et que j'aimerais revoir. Je me suis enrichi à votre contact.

CAROLINE HEYSCH

Les chemins citoyens sont bien rudes, mais valent la peine d'être défrichés et empruntés, la

plupart du temps contre vents, marées, et tant de lieux communs qui les encombrant.

ELISABETH SENEGAS

Pour moi, les Ateliers de la Citoyenneté, cela a été peu de choses et beaucoup de choses... Porteuse il y a 5 ans, d'un projet associatif Entr'actifs, sur Voiron, je dois à Pascale, Hervé et les AC, du temps, de l'écoute et de la réflexion qui nous ont aidé à cheminer, et avan-

cer doucement, face aux résistances, notamment institutionnelles... Et même si je manquais de temps pour venir, je vous savais là. Aussi, rassurée de lire que vous ne faites que « débarquer », qu'il ne s'agit pas d'un enterrement, et que l'avenir c'est une assoc : « ici on peut ».

CLAUDINE DELERCE

*Quand,
 sur mon chemin j'ai rencontré les ateliers
 J'ai cru rêver !
 La subtilité de l'idée
 M'a subjuguée
 Pouvoir parler et échanger
 Avec tant d'amabilité
 Et tout ça pour avancer
 Ensemble ou en particulier
 Quelle ingéniosité !
 Dans notre monde si bien rangé,
 Organisé et mesuré
 Il eusse fallu tout renverser
 Pour instaurer les ateliers
 En projet de société*

*Ce qu'ils auraient bien mérité.
 S'il n'y a eu aucun déclic
 Suite à nos MIC et à nos ZIC
 C'est que l'homme préhistorique
 N'apprécie pas le fantastique.*

*Ce qu'il reste des ateliers ?
 Des idées, des amitiés
 Les galettes de l'épicier
 Des espoirs pour une société
 Qui manque un peu de joyeuseté
 Et comme rien n'est oublié
 Ni du présent ni du passé
 Si nous sommes débarqués
 C'est que nous avons voyagé !*

UNE MODALITÉ DE FINANCEMENT QUI PEUT ÊTRE RÉACTIVÉE ?

Pendant 4 ans le Conseil régional Rhône-Alpes a financé les Ateliers de la Citoyenneté non pas dans la logique habituelle de subvention à la vie associative mais en tant qu'organisme de formation continue. A priori ça peut paraître étrange pour une association qui visait au développement de la citoyenneté puisqu'il n'y avait ni programme de formation ni formateurs ! En réalité le principe d'un tel financement était pertinent et novateur. Il avait réussi à perdurer au-delà d'une alternance politique et aurait pu continuer si l'institution n'avait pas recentré ses financements sur les seules formations conduisant à l'emploi.

Nous l'avons dit dès le chapitre 1, au cœur de la démarche des Ateliers il y a bien une logique d'apprentissage. Un apprentissage mutuel, sans formateur donc, mais aussi sans programme puisqu'il s'agit moins de transmettre des savoirs que de découvrir et d'exercer des compétences que nous possédons tous peu ou prou mais qui « se rouillent » faute d'être régulièrement activées. Nous avons parlé pour cela de « gymnastique citoyenne ».

Un conseil régional est donc parfaitement légitime en tant qu'acteur majeur de la formation tout au long de la vie à considérer les temps passés dans ce type de démarche comme des temps de formation. Très concrètement, les Ateliers recevaient un financement en fonction du nombre d'heures-stagiaires, selon le jargon

utilisé, qu'ils étaient en mesure de justifier par des feuilles de présence dûment signées par les participants aux rencontres. Nous comptabilisions seulement les heures passées en ateliers de discernement pour bien distinguer ce qui relevait d'une simple information mutuelle du travail de discernement effectué dans les ateliers. Ne retrouve-t-on pas là les intuitions des lois de 71 sur l'éducation permanente et la formation professionnelle continue ? Et même, pour partie, dans le vieux dispositif de la « promotion sociale » ? Tous les programmes en « cours du soir », en effet, du CAP jusqu'aux formations d'ingénieur du CNAM, faisaient place à la formation du citoyen à côté des connaissances scientifiques, techniques et professionnelles.

En 1983, ce dispositif de promotion sociale a fait partie des compétences transférées aux Régions. En Rhône-Alpes, à la différence de beaucoup d'autres, le programme de « Promotion sociale et professionnelle », n'a pas cessé d'être soutenu par le Conseil régional. Plusieurs milliers de stagiaires en ont bénéficié. Il s'agissait d'une démarche personnelle, indépendante de l'entreprise, avec ou sans soutien de l'employeur, en dehors du temps de travail et ouvert à tous : actifs ou non, en cours d'emploi ou non. Les formations à l'engagement citoyen trouveraient donc toute leur place dans des « itinéraires de promotion personnelle ».

L'Union européenne s'est toujours intéressée à la question de l'« apprentissage tout au long de la vie » au sein duquel il place l'acquisition « des compétences civiques ». Dans la plupart des États-membres, l'éducation civique est incluse dans les programmes scolaires. Mais la citoyenneté est, plus qu'un savoir, une compétence qui doit faire l'objet d'un apprentissage permanent.

Parmi les compétences-clés à acquérir et développer figurent donc notamment : se construire une opinion personnelle raisonnée ; être capable de l'argumenter et de la défendre par une prise de parole publique ; pouvoir prendre des initiatives dans la Cité et pour cela être en mesure d'interagir avec les pouvoirs publics.

Ces compétences trouvent leur utilité dans la Cité, bien sûr, mais également dans l'entreprise qui exige pour son efficacité des compétences transversales comme l'autonomie et le sens des responsabilités, et de plus en plus, dans une logique de développement durable, la capacité de prendre en compte et d'interagir avec la diversité des parties prenantes ...

L'ensemble de ces considérations conduit donc à suggérer la création d'une ligne spécifique de formation à la citoyenneté active (ou entreprenante) par les conseils régionaux. Cet objectif n'aura de réelle portée qu'à la condition d'atteindre rapidement un effectif de plusieurs centaines de stagiaires par an dans chaque région. Ceci suppose une offre abondante, diversifiée et répartie sur l'ensemble du territoire national.

« Les formations à l'engagement citoyen trouveraient donc toute leur place dans des "itinéraires de promotion personnelle". »

CHAPITRE 4

DIRE LES ATELIERS : PAROLES DE PARTICIPANTS

L'expérience nous a appris qu'il était très difficile de présenter les Ateliers de la Citoyenneté. Beaucoup de participants l'ont dit : décrire ce que sont les Ateliers n'aide pas vraiment à comprendre ce qu'on y vit. Il est frappant de constater que, malgré le renouvellement constant des personnes qui passent aux Ateliers et des types de rencontres proposées, on trouve dans la plupart des témoignages ci-dessous des constantes fortes.



CLAIRE ET L'AUBERGE ESPAGNOLE

Claire a été une des fondatrices. Elle décrit l'aspect auberge espagnole qui a sans doute constitué un des atouts les plus forts de l'aventure, tant beaucoup d'entre nous souffrent du formatage de tant de réunions.

Les Ateliers sont (pour moi) un endroit magique, un creuset fertile où enfin je peux réfléchir et agir sur des sujets de responsabilité individuelle et collective, des sujets politiques, dans une complète liberté et une grande ouverture d'esprit, à la rencontre d'hommes et de femmes qui tous partagent un fond de préoccupations et d'envies communes mais des expériences et des approches différentes.

Ce que j'aime tout particulièrement dans les Ateliers, c'est leur côté auberge espagnole. On y trouve ce que l'on y amène. L'ensemble se façonne chaque jour de l'intention de chacun, de son imagination, de sa disponibilité, de son écoute... Magique vraiment cette chose qui ne sait pas où elle va, ni comment, mais très bien en revanche ce qui la fait partir, avancer, créer. Réjouissant ce lieu où les seules règles sont induites et naturelles : le respect et l'écoute de l'autre, la liberté de proposer, la convivialité... On aime, on continue; on aime pas, on ne fait pas; rien ne nous lie les uns aux autres que l'envie partagée de réfléchir et agir ensemble. On construit, tant mieux; ça coince, c'est pas grave, on explore autre chose. On a une idée, on creuse; on en a pas, on se laisse le temps de trouver. Quelle force! Que de portes s'ouvrent! Une forme de chaos sérieux et joyeux.

Dans les Ateliers on part de soi mais rien ne se fait sans l'autre. Un singulier collectif... Une alternative essentielle au moi-je qui tourne le dos au monde ou au poing tendu qui le fige... »



Marie-Laure a été une participante occasionnelle mais fidèle.
Voici la description qu'elle a faite de sa « première ».

Première rencontre, ou souvenir d'un étonnement ravi.

Si l'événement n'eût été parrainé par ma bonne ville de Lyon, malgré ma curiosité et mon désir de participer à cette rencontre insolite sur de nouveaux circuits de l'argent, la prudence m'eût poussée loin de ce lieu étrange.

La nuit de novembre s'était installée en cette fin d'après-midi. Quelques ombres, isolément ou en petits groupes, rejoignaient cette ancienne salle de cinéma reconvertie, dans cette rue à l'apparence d'impasse, et à vrai dire un peu coupe-gorge pour l'aspect...

Et dire que nous étions à... L'Elysée !!!

Mais comment se dérober à la gentillesse de l'accueillante, qui vous salue comme si votre présence était évidente, comme si vous vous connaissiez déjà ?

En route donc pour ce débat.

Surprenant.

Une atmosphère de liberté.

L'expert s'exprime sur son sujet, et tout un chacun également, s'il le souhaite.

Et quelle délectation jubilatoire autant qu'étonnée d'apprendre que la recherche de moyens de paiement autres que « l'argent » dans tous ses états a la bénédiction de représentants estampillés de notre pays.

Je crois que j'ai trouvé aux Ateliers ce que je cherchais sans le savoir. Comme un cadeau.

Un lieu d'écoute mutuelle bienveillante. Où toute idée, même gratuite, voire même farfelue, est bienvenue, accueillie, débattue en toute liberté. Dans une atmosphère d'égalité. Mais sans mièvrerie.

Esprit critique suspendu en partie, pour laisser place à une vigilance positive, comme une latence qui laisserait place à un futur même improbable.

Quant à la fraternité... je crois qu'on peut parler d'esprit d'entraide spontanément exprimé, comme on le voit parfois surgir dans des circonstances extra quotidiennes. Par exemple une randonnée, au cours de laquelle statuts rôles et fonctions s'effacent devant l'effort commun récompensé par le partage d'un beau paysage, d'un ressourcement bienfaisant...

 PASCALE
ET LE REJET DE LA MILITANCE

Le témoignage de **Pascale** avait été publié dans la lettre d'information des Ateliers, il exprime, vivement, l'écart qu'il peut y avoir avec la militance associative.

« Mon cheminement m'a fait m'éloigner de cette militance associative au sein de laquelle je menais des actions collectives depuis plusieurs années. J'en suis arrivée à ne plus me reconnaître dans cette culture, brandissant haut l'idéal d'égalité, si sûre d'elle-même et de la justesse de ses intentions que l'action, le plus souvent en réaction contre (le gouvernement, les réformes etc.) tient lieu de pensée.

Comment œuvrer à la transformation sociale sans s'inclure comme élément à transformer ?

Chaque rendez-vous avec les membres de l'atelier est un étonnement : nous vivons de vrais échanges, nourris par une parole qui s'écoute autant qu'elle se dit, les mots de l'un rebondissant dans la réflexion de l'autre, joyeux entrechoquements qui se prolongent souvent à l'écrit. La parole de l'autre, comme une porte ouvrant sur un territoire inconnu qu'on s'empresse d'explorer ; la sienne propre, aussitôt reprise et transfigurée en une autre porte...

Cette parole circulante qui caracole hors des rails souffle un air d'une incroyable liberté, ce doit être ça, penser ensemble. »

 L'AUTRE FAÇON DE FAIRE
DE LA POLITIQUE DE GUY

Guy pointe une autre façon de faire de la politique, par le bas.

... en travaillant à plusieurs sur une même problématique citoyenne, avec des angles de vue différents, des expériences variées... chaque atelier est en mesure de sommer des intelligences pour élaborer les solutions efficaces et lisibles (mais pas simples) qu'exigent des problèmes complexes.

... ce désir de citoyenneté entreprenante est une réaction nécessaire pour endiguer la dégradation permanente des forces de cohésion de la société. Alors que la politique agit par le haut et par la force (la loi, le règlement, l'interdit...) nous agissons par le bas et le modeste.

Un autre point de vue de Guy, cette fois sur l'utilité des ateliers, sur la place relative de l'action et de la réflexion.

Nos « Ateliers » sont parfois déroutants. Certains débouchent sur des actions précises mais d'autres pas. Ceux-là paraissent efficaces et ceux-ci peuvent donner l'impression de l'inutilité.

L'Atelier sur la laïcité fait typiquement partie des seconds. Et pourtant. Nous y avons beaucoup débattu des caricatures de Mahomet. Et, personnellement, j'étais au départ prêt à penser que les auteurs de ces dessins avaient tort, que leur provocation était condamnable. Et puis, les arguments inverses m'ont convaincu. Le croyant doit accepter que sa foi soit combattue, voire ridiculisée par d'autres... C'est comme ça.

Or récemment, le pape s'en est pris à l'Islam et la plupart des voix se sont élevées pour lui donner tort. Mais pourquoi n'aurait-il pas, lui aussi, le droit de critiquer les autres croyances ? Non, en raison de ce que l'Atelier m'a appris, je ne peux pas lui donner tort... même si par la dialectique, et non par l'interdiction, on pouvait le mettre en face des contradictions de l'Eglise.

Et donc, si certains Ateliers débouchent sur l'action, ce qui est très bien, d'autres peuvent surtout rendre plus clairvoyant. Et c'est pas mal non plus.



QUAND CHRISTEL « SE SENT AUTORISÉE... »

Nous reprenons ici, presque dans son intégralité, le témoignage de **Christel**, écrit quelques mois après sa découverte des Ateliers. Il nous paraît emblématique de ce que nous cherchions avant tout à faire, permettre à des personnes de « se sentir autorisées » à agir en citoyen dans leur vie personnelle et professionnelle.

Etre écoutée et entendue : une expérience constitutive de l'identité citoyenne

Je me rappelle en premier lieu avoir été frappée par la considération accordée à l'expérience de chacun. Il existe un postulat fondamental dans les relations tissées au sein des Ateliers : chaque expérience a une valeur, est digne d'être partagée ; et chacun a donc par essence la légitimité de s'exprimer. Pas d'experts, nous interagissons entre pairs.

Etant la benjamine du groupe, j'ai été particulièrement marquée par l'écoute que m'ont accordée les plus expérimentés, ces « experts de la vie professionnelle », par l'intérêt qu'ont suscité ma démarche, mon parcours. Prendre conscience que mon vécu pouvait être digne d'intérêt et, ensuite, que me soit de ce fait accordée une légitimité à m'exprimer, représente une expérience fondatrice pour moi. Cela m'a permis de renforcer ma confiance en moi. Je pense que j'assume mieux désormais mes opinions et les exprime plus librement. Auparavant, malgré mon désir de participer au « vivre ensemble », pour une raison que j'ignore, je ne considérais pas avoir la légitimité d'intervenir sur les questions publiques. Serait-ce à dire qu'inconsciemment nous sommes amenés à considérer qu'il y a des citoyens plus légitimes que d'autres ?...

Les échanges avec des compagnons de réflexion : un moteur pour l'action !

Tout d'abord, il est rassurant de rencontrer des personnes avec qui l'on partage des réflexions communes : donner un sens à son activité professionnelle, chercher à être un acteur responsable de ses choix professionnels, mettre en lien l'identité de travailleur et celle de citoyen. En dehors des ateliers, j'ai peu l'occasion d'échanger aussi intensément, aussi profondément sur ces sujets qui me préoccupent beaucoup.

Ensuite, qu'il est encourageant, qu'il est galvanisant de rencontrer des personnes dynamiques, qui sont dans la construction, qui ne se résignent pas face aux défaillances du système, qui cherchent, à leur échelle, de changer les choses ! Ces rencontres mensuelles m'ont donné la force de persévérer dans mes modestes combats quotidiens.

Enfin, j'ai aimé écouter les récits de vie de mes aînés, découvrir ces diverses façons d'aborder l'existence ; ce fut une réelle ouverture. Notamment, moi qui ai grandi dans un univers très stable, j'ai découvert des parcours de vie fait de changements, marqués par des remises en cause courageuses. Ces exemples m'aideront certainement, au moment opportun, à me libérer de l'unicité du modèle de vie qui a été désigné par mon éducation.

Quel chemin parcouru en parallèle des Ateliers ?

L'expérience de l'atelier m'a aussi donné l'énergie de passer à l'action et de persévérer :

J'ai raconté, lors d'un atelier, comment, animée par mes convictions personnelles, j'ai commencé à intégrer mes préoccupations écologiques dans mon activité professionnelle : en incitant tout d'abord mes collègues à des comportements plus respectueux de l'environnement, en lançant une réflexion de fond sur le management environnemental dans ma direction ensuite.

Les résistances au changement étaient tenaces et ne sont pas encore complètement vaincues. Mais je crois que les rencontres galvanisantes de l'atelier métier m'ont donné l'énergie de persévérer. Même si la bataille est loin d'être gagnée, des avancées certaines se sont produites : la réflexion sur le management environnemental mobilise maintenant un groupe de travail, constitué de représentants de plusieurs directions, et un consultant a été mandaté afin de nous aider à bâtir une politique en la matière.

HERVÉ CHAYGNEAUD-DUPUY, INNOVATEUR SOCIÉTAL

LES RÉVOLUTIONS D'HERVÉ

Petites lunettes sérieuses et regard joyeux du découvreur à la Géo Trouvetout, l'agitateur d'idées Hervé Chaygneaud-Dupuy exerce sa passion du débat à travers ses deux bébés : l'agence de Com' Kasumi-Tei et l'association « Les Ateliers de la citoyenneté ».

Lyon Capitale :
Êtes-vous une grande gueule ?

Je n'ai pas peur d'être iconoclaste. Je ne suis jamais totalement satisfait de ce que je vois, lis ou entends. J'aime décortiquer une phrase de PPDA au JT : tout ce qu'il dit n'est pas faux, mais ce n'est jamais suffisant pour comprendre.

Quel est votre parcours ?

Il y a vingt ans, j'ai travaillé un an au service communication de l'Église catholique, à Paris. J'avais la foi, ça a failli me dégoûter de la religion : il y avait trop de luttes de pouvoir, de querelles de chapelles. C'est une parenthèse dans ma vie, qui s'est refermée et dont j'ai beaucoup de mal à reparler.

C'est un traumatisme ?

C'est perturbant. Inconsciemment, j'ai laïcisé mon engagement en montant il y a deux ans les « Ateliers de la citoyenneté », un réseau de personnes qui cherchent à développer l'idée d'une citoyenneté plus entreprenante, un espace de travail entre club de réflexion et lieu de formation mutuelle. C'est étonnant de voir comme notre vocabulaire est marqué par une origine religieuse. Le discernement, par exemple, l'idée qu'il faut prendre du temps pour construire une opinion, s'écouter sans chercher à se convaincre. On le retrouve dans les exercices d'Ignace de Loyola, le fondateur des Jésuites, qui visent à ne pas avoir la foi du charbonnier mais à avoir du recul sur sa propre pratique.

Quelle autre valeur chrétienne
retrouvez vous dans
vos ateliers Citoyens ?

La fraternité, qui est aussi le parent pauvre de la devise républicaine. Quand les relations sont basées sur la gratuité, la non-compétition, une fraternité s'installe très vite entre des gens qui ne se connaissaient pas. Plusieurs participants viennent du monde associatif et nous disent qu'ils trouvent pour la première

Ce n'est pas votre cas.
Vous êtes à la tête d'une
agence de com »...

Quelle idée nouvelle
avez-vous développée
dans vos ateliers
de la citoyenneté ?

Sarkozy a annoncé son
intention de revenir sur les
35 heures, c'est peut-être
l'occasion de renégocier.

fois une vraie liberté d'expression. Je pensais naïvement que les associations fonctionnaient sur ce modèle. Pas du tout. Les gens qui nous ont rejoints nous disent qu'on y est souvent enfermé dans une idéologie, avec la certitude d'avoir raison contre tous et donc d'avoir un combat à mener même ceux qui ont les meilleurs intentions du monde, qui veulent s'occuper des parents d'élèves ou imaginer des lieux éducatifs ! Le monde associatif, est souvent aussi un repère d'ego, qui n'ont pas réussi à exister dans le monde de l'entreprise.

Le mot « communication » ne me convient plus. Les clients nous voient comme des vendeurs, de plaquettes de com' et les autres, comme de méchants manipulateurs. C'est sans doute souvent ça. C'est pourquoi j'ai mis sur ma carte : « Assistance à l'innovation sociétale » Les gens ne comprennent pas, ça permet de discuter sans a priori. Je conçois mon métier et mon engagement citoyen de la même manière : j'aide les gens à se poser les bonnes questions.

On s'est par exemple posé la question : comment faire en sorte que les salariés puissent s'impliquer dans la vie de la société, sans que ce soit du bénévolat interstitiel, quand ils ont le temps ? Il faut que cela intéresse aussi l'entreprise. Le bénévolat peut être un peu d'apprentissage de compétences, de capacité d'autonomie, de prise d'initiative, d'encadrement d'équipe, d'organisation, de motivation. Ce sont des domaines où on progresse peu quand on est salarié. Certains chefs d'entreprise l'ont compris et élaborent des partenariats avec de grosses associations ou des ONG. Mais ce sont généralement des initiatives descendantes, du patron vers le salarié, et limitées à de grands groupes, comme Schneider ou Pinault-Printemps-La Redoute. C'est pour cela qu'on a gravement loupé les 35 heures. Tout le temps libéré a été réinvesti dans le repos et les tâches ménagères. C'est du gâchis sur le plan social.

Je ne crois pas que ce soit son idée (rires). Mais j'étais favorable au rapport Virville, qui a été trop vite enterré, sur la création d'un contrat de mission de plusieurs années. Le CDI, l'engagement à vie dans une entreprise n'existe plus, on se trompe de combat ! Ce type de contrat aurait pu permettre de négocier différemment, de dire : « Je suis là pour trois ou quatre ans, voilà mon projet mes objectifs avec vous, dans et hors de l'entreprise. » Ça donnerait beaucoup d'autonomie. J'aime bien tout ce qui ne crée pas de dépendance.

Les débats publics qui sont mis en place, par exemple celui sur le contournement de Lyon, sont-ils de bons modèles ?

N'est-ce pas une négation de la démocratie, qui implique des débats contradictoires des projets différents et à la fin, des électeurs qui tranchent ?

Pourquoi un député tiré au sort serait-il meilleur qu'un député élu ?

Les conseils de quartiers sont-ils un bon début ?

Ce sont typiquement des débats qui ne marchent pas. Les gens viennent défendre des thèses, pas chercher ensemble des solutions. À la télé, c'est toujours ça. Sur le voile, par exemple, c'est toujours : qui va l'emporter ? Le vilain intégriste musulman ou le bon républicain laïc ? L'intérêt c'est de les faire discuter – mais pas s'affronter – avec d'autres. En politique il faudrait que les décisions soient prises après une discussion approfondie avec des gens ordinaires, qui entendent tous les arguments mais sans opinion préétablie sur le sujet.

La démocratie ne fonctionne plus. C'est comme un ressort détendu, vous avez beau le resserrer, il est foutu. Il faut en changer. L'exécutif – le président, les maires – élu au suffrage universel, c'est très bien, car il faut de la vision en politique : mais, en face de lui, il faudrait une assemblée réellement représentative de la société. Je pense que le tirage au sort des députés est la meilleure solution. La politique, ça devrait être une discussion permanente entre la vision politique de l'exécutif et la vision sociale des simples citoyens. Je suis traité de fou quand je dis ça, mais ce n'est qu'une réinterprétation de ce qui a existé à Athènes pendant plusieurs siècles.

C'est effrayant que dans une démocratie, on ait aussi peur des citoyens. Face à un sondeur, les gens disent n'importe quoi, parce que cela ne prête pas à conséquence. Mais quand ils ont une responsabilité, ils font plus gaffe. La pertinence, ce n'est pas une question d'expertise. Il y a des députés qui ne connaissent rien à rien, d'autres qui sont enfermés dans leur expertise, et qui du coup ne sortent jamais du cadre, n'innovent pas, et dégoûtent les citoyens de la politique. Ce que je dis est aujourd'hui utopique, mais cela permet de poser les bonnes questions : qu'est ce que la démocratie, le pouvoir du peuple par le peuple ? Quelle est la Place des citoyens ? Est-ce que ce n'est pas nier la démocratie que de s'en remettre systématiquement à des experts ?

Cela déçoit les gens, car on ne leur a donné aucune responsabilité. Sur les 9000 inscrits des premiers jours, combien sont restés ? Il y a plein d'exemples à prendre dans le monde entier : Porto Alegre, bien sûr, mais aussi Villa el Salvador, les systèmes de santé communautaires du Mali – les forums sociaux au Québec.

À qui aimeriez-vous
remettre une médaille ?

A Jacques Testard, grand scientifique, capable de s'incliner devant l'intelligence collective des gens ordinaires. Il a organisé un débat avec des citoyens sur le réchauffement climatique et, à la fin, a lâché : « Je me suis réconcilié avec le genre humain ».

Des claques à distribuer ?

A tous ceux qui ont la certitude d'avoir raison tout seuls, et donc à moi de temps en temps !

Que pourriez-vous faire
sur un coup de folie ?

Tout plaquer pour faire balayeur et me libérer la tête. Gamin, j'adorais balayer les feuilles du jardin. Ça me donne l'idée un coup de gueule contre ces souffleuses de feuilles qui font un bruit épouvantable, consomment de l'énergie, polluent tout ça pour s'occuper de l'environnement !

Si vous aviez un livre à écrire ?

Je viens d'écrire une politique-fiction de cinquante pages, imaginant l'histoire des députés tirés au sort. Avis, je cherche un éditeur (rires).

Propos recueillis par Raphaël Ruffier - Lyon Capitale - 2004

« IL Y A UNE DÉMOCRATIE SOCIÉTALE À INVENTER... DÉCOUVRIR LE BONHEUR D'ÊTRE LIÉ, C'EST CE QUI DONNE SENS À LA DÉMOCRATIE. »

Interview de **Hervé Chayneaud-Dupuy**,
Délégué général des Ateliers de la citoyenneté

Propos recueillis par Catherine Panassier, le 20 avril 2007

Voir l'article mis en page sur le site de [Millénaire 3](#)

Pouvez-vous nous présenter
les Ateliers de la citoyenneté,
ce qui vous a amené à créer
de tels espaces d'échange ?

Les fondateurs des ateliers et ceux qui, depuis cinq ans, nous rejoignent au fil de nos rencontres, partagent l'idée que la citoyenneté ne se résume pas aux choix de représentants politiques. Elle implique aussi un devoir de proposition pour faire face aux dysfonctionnements que nous constatons. Cela passe par des prises de conscience et des engagements personnels. Cependant, la citoyenneté active s'est trop souvent enfermée dans des approches militantes et revendicatives.

C'est pourquoi, nous considérons qu'il est temps de développer une « citoyenneté entreprenante » ancrée dans les réalités d'aujourd'hui, notamment le champ professionnel, trop souvent laissé à l'écart de la question citoyenne. Le mot d'Atelier est là pour signifier qu'il ne suffit pas de penser mais qu'il faut tout autant agir, faire alterner des temps de discernement et de mise à l'épreuve. Nous sommes convaincus que l'initiative personnelle est possible et souhaitable, pour renouveler la mise en oeuvre du bien commun. Elle doit être sollicitée, facilitée, reconnue.

Concrètement comment
fonctionnent-ils ?

Au-delà des réunions plénières, plusieurs types de rencontres sont ouvertes à tous ceux qui le souhaitent : les instantanés sont des temps d'échange autour de l'actualité ; les initiales sont des temps de débats à partir d'initiatives et d'envies d'agir partagées ; enfin, les cafés médias permettent de riches échanges entre journalistes et non journalistes. Outre ces rencontres qui permettent une découverte, un premier contact, les activités des Ateliers se déclinent en rendez-vous mensuels de groupes de travail (ateliers). Ils permettent un travail de discernement collectif autour de différents thèmes comme l'habitat et les âges de la

Quel bilan tirez-vous de ces premières années d'expériences et quelles sont vos priorités d'action pour l'avenir ?

On parle aujourd'hui de crise de la démocratie, comment la caractérisez-vous ? Assistes-t-on à une crise des valeurs, des idées ou à une remise en cause de principes, notamment celui de la démocratie représentative, ou cette crise est-elle liée à l'individualisation de la société ou au décalage entre une élite homogène d'élus issus de partis politiques qui n'auraient pas su évoluer en lien avec les citoyens ?

vie, les déplacements conviviaux, laïcité et fraternité, précarité et citoyenneté...

Ce qui me frappe le plus, c'est l'importance que les personnes qui sont venues aux Ateliers accordent à cet espace de parole et de discernement. Tous, anciens ou nouveaux, disent que ce type de lieux manque « dans la vie de tous les jours » et qu'ils sont heureux de pouvoir venir échanger ici. Et, c'est ce qui nous motive pour continuer malgré la difficulté à faire vivre financièrement ce genre d'initiative. La citoyenneté entreprenante que nous tentons de pratiquer, parce qu'elle conjugue une volonté de s'ouvrir aux autres et une volonté d'agir, d'agir avec les autres dans tous les espaces de la vie quotidienne, réunit de nombreuses énergies qui ne s'expriment plus dans les corps intermédiaires ou les associations traditionnelles.

Lorsqu'aujourd'hui on parle de crise de la démocratie, on peut effectivement considérer qu'elle émane de l'ensemble des causes que vous venez d'évoquer. Cependant, ce qui me semble le plus frappant, c'est le décalage entre les capacités de mobilisation de la société civile et les modes d'action de la classe politique. On est à un tournant, le système que nous vivons aujourd'hui ne durera pas : soit il aura implosé avec une régression vers un régime autoritaire, soit une configuration politique recomposée aura permis une plus grande démocratie.

Le politique ne sera d'ailleurs probablement pas à l'origine de ce mouvement, ce sont les citoyens qui vont l'exiger. Certes il y a de vrais efforts pour mettre en place de nouvelles démarches « démocratiques ». Les dispositifs de démocratie participative fleurissent de partout, mais ils se focalisent sur la décision, un partage plus ou moins réel de la décision. C'est utile bien sûr, mais l'essentiel n'est à mon sens pas là. L'essentiel est de faire en sorte que les citoyens aient directement prise sur le « vivre ensemble » et c'est bien à cet endroit que l'on ne sait pas faire.

On a longtemps su mobiliser les citoyens, par le biais des corps intermédiaires. Or ces derniers sont en panne, obsolètes. Et l'idée de les reconstituer ne me semble pas envisageable. La société a évolué, nous sommes dans une société d'individus. Or, on ne sait pas faire de la politique avec une société d'individus. Le politique ne sait parler qu'aux citoyens de façon abstraite, en les considérant tous ensemble. Il est frappant de voir que le

Concrètement qu'est-ce
qui vous distingue ?

Qu'est-ce qui peut
favoriser l'émergence et
le développement d'une
démocratie sociétale ?

principal souci, des concepteurs de démarches participatives, c'est d'avoir un groupe de citoyens « représentatifs », avec plus de femmes, de jeunes, de « sans voix »... On gomme les volontés individuelles d'agir. Entre la démocratie sociale portée par les corps intermédiaires sans réel envie d'innovation et sans effet d'entraînement et la démocratie participative initiée par les institutions finalement calquée sur la légitimité de la représentativité, il y a une démocratie sociétale à inventer. C'est pour cela que nous avons créé les Ateliers.

Les individus ne se reconnaissent plus dans les cadres collectifs. De plus, chaque identité est multiple et c'est à chacun de se construire des cadres intérieurs. Nous ne nous caractérisons plus par rapport à tel où tel groupe défini par une idéologie ou une autre. Nous sommes multiples, croyants et laïques, soucieux de nos propres intérêts et solidaires... C'est pourquoi, nous prôtons la culture du « Et » au lieu de celle du « Ou » et nous favorisons les systèmes « mutualisants ». Nous partons des envies des gens, nous repérons les initiatives des uns et des autres dans l'objectif de les mutualiser. Bien sûr, une telle démarche est plus longue et plus difficile, mais plus constructive aussi.

Ces dernières années, de nombreux mouvements éphémères se sont constitués pour défendre une idée ou lutter contre un projet proposé par les pouvoirs publics, comment vous positionnez-vous par rapport à ces mobilisations informelles ?

On assiste effectivement à des expressions nouvelles, indépendantes des grandes idéologies, concrètes et qui se font et se défont au gré des événements et de l'actualité. Ce sont là encore de fabuleuses énergies qui se mobilisent. Toutefois, il faut bien avoir conscience que l'on est dans un pays qui flatte l'exaspération et que ces mouvements sont souvent des mouvements d'opposition. Il est alors nécessaire de travailler avec ces groupes pour, en partant de la contestation, aller vers la construction de solutions.

Les hommes politiques bien sûr, en favorisant le débat et l'échange des points de vue, mais également et surtout les médias. On mesure bien, à travers les exemples récents de la sécurité routière ou de l'écologie, l'impact des médias sur les comportements. Outre les documentaires, les films ou les journaux

L'école a-t-elle
un rôle à jouer ?

La Ville de Lyon,
le Grand Lyon ou la région
Rhône-Alpes se sont engagés
dans des démarches de
démocratie participative.
Quelle perception avez-vous
des dispositifs mis en place ?

télévisés, les téléfilms, souvent sous-estimés, permettent également des prises de conscience sur les évolutions sociologiques de la société. On ne sait raisonner que par l'argumentation rationnelle et l'on néglige l'importance du récit et des histoires racontées. On peut utilement contribuer à la réflexion collective avec des fictions comme celle qui présentait, il y a quelques mois, la possibilité d'échanges avec des monnaies locales. On suivait les tribulations d'un psy dans la Creuse qui échangeait ses séances contre des lapins ! Aujourd'hui, l'alliance semble impossible entre le politique, le médiatique et la société civile car nous sommes coincés dans un système de relations de défiance. Or il serait intéressant d'aller vers une coopération prospective, de créer des alliances inédites pour lancer des mouvements d'opinion en profondeur. Il nous faut être créatif, sortir des carcans dans lesquels nous sommes enfermés alors que le monde a changé. De plus, Internet est un outil extraordinaire à notre disposition pour favoriser les envies d'agir et créer des passerelles.

Ou l'on agit aussi radicalement que le proposait Ivan Illich dès les années 70 ou l'on intervient à côté, en marge, pour multiplier les dynamiques, pour permettre d'autres espaces d'épanouissement complémentaires. Le modèle de l'école n'est pas mauvais, mais il est unique. Il faudrait favoriser la diversité des modèles. Nous avons deux gros défauts en matière d'éducation. On suscite trop peu la curiosité et l'envie d'entreprendre. On demande beaucoup à l'école et à la famille. La société se décharge un peu trop facilement de sa responsabilité collective à mettre la génération suivante en situation de prendre la main sur son avenir. Le service civil obligatoire peut être aussi un fabuleux moyen pour favoriser l'apprentissage du « vivre ensemble » et surtout créer le désir de sortir de son isolement.

Les dispositifs mis en œuvre n'ont pas tous les mêmes intérêts et les mêmes finalités. Il est difficile de considérer de la même façon les comités de ligne de la région Rhône-Alpes et le conseil de développement du Grand Lyon. Les comités de ligne permettent (doivent permettre ?) non seulement d'améliorer les conditions d'utilisation des services TER pour les usagers, mais également, de débattre globalement de cette question des déplacements où il y a tant de choses à inventer notamment autour de la convivialité. Les conférences de citoyens avec des personnes tirées au sort se révèlent particulièrement intéressantes. C'est une technique qui marche et qui a du sens. Quand les citoyens sont en

Quel serait pour vous
l'axe prioritaire à poursuivre
pour l'avenir ?

situation de délibérer, quand ils sont en charge de se prononcer, ils deviennent effectivement bien plus qu'une somme d'individus. Lorsqu'il y a réellement écoute, la parole devient posée, argumentée, constructive. L'expression des collègues citoyens dans les commissions emploi formation est plus difficile car la problématique est complexe et que les autres collègues ont un langage propre et des habitudes de travail bien ancrées. Il serait probablement utile de conduire auprès des citoyens de ce collège un travail en amont pour les aider à trouver leur place et à investir pleinement leur mission. Nous y réfléchissons. Quant au conseil de développement du Grand Lyon, il a dernièrement été reconfiguré. Pour le moment, ce n'est pas encore une assemblée, il pourrait être bien plus créatif s'il y avait plus d'auto-saisine, de réunions de travail et de renouvellement des personnes. Certains membres du conseil sont là depuis si longtemps qu'ils s'octroient des rôles qui parfois nous font penser qu'on est en train de « singer » la démocratie représentative. De plus, les choses mettent du temps à se mettre en place. L'institutionnalisation de tels dispositifs est nécessaire. Mais, il est fondamental de veiller à ce que l'institué ne tue pas l'instituant comme disent les psychosociologues. Par ailleurs, les conseils de quartiers, ici ou là, se révèlent plus être des instances pour entériner des décisions publiques et trop souvent pour occuper des personnes « recalés » du monde politique ou des corps intermédiaires.

La démocratie a connu trois grandes époques. La démocratie d'Athènes, celle de la citoyenneté par l'implication. La démocratie du XVIII^e, celle de la liberté par les droits, de la « jouissance paisible de l'indépendance privée » comme disait Benjamin Constant, et celle d'aujourd'hui qui est à reconstruire. Entre le faire pour les autres de l'altruisme et le faire pour soi propre de l'individualisme, il y a le faire avec. Tout le monde aujourd'hui dispose d'un « radar social », d'une envie de « faire société » qu'il suffit de révéler et de rendre perceptible. Pour cela il convient de privilégier ce que j'appelle les « centres d'échanges » plutôt que les négociations avec les corps intermédiaires ou le partage illusoire de LA décision avec LES citoyens.

Si l'on reprend l'exemple des déplacements, il est certes important que les citoyens puissent donner leur avis sur le PDU mais il est encore plus important qu'ils participent à la mise en place du PDU dans leur quartier. Certaines adaptations locales,

à l'exemple d'un mini changement d'itinéraire de bus ou de la création d'un pédibus à l'échelle d'un sous quartier, n'ont pas à figurer dans un document stratégique d'ensemble comme le PDU. Et pourtant, ils sont essentiels dans le quotidien des habitants. Autre exemple, on peut se demander comment payer les retraites de demain. On peut aussi réfléchir plus largement à la question du vieillissement et aux évolutions innovantes de notre société pour bien vivre ce phénomène. Ce n'est pas la loi, ni les rapports entre élus, syndicats ou patronat qui vont régler cette question. C'est en s'appropriant cette question, en la mettant en débat que l'on pourra faire preuve d'imagination, innover et expérimenter de nouvelles voies directement dans les entreprises. Les gens n'ont pas idée de ce qu'ils peuvent faire dès que l'on élargit le champ des possibles. C'est pourquoi, les espaces de débats pour construire ensemble un quotidien plus convivial, pour créer des ponts, pour croiser les réflexions, pour inventer et expérimenter sont si importants. Découvrir le bonheur d'être lié, c'est ce qui donne sens à la démocratie.

UN SITE MÉMOIRE

www.ateliersdelacitoyennete.net

Ce texte devait au départ être très court, un simple rappel rapide de l'esprit des Ateliers et quelques témoignages. Il s'est enrichi au fur et à mesure, un souvenir en amenant un autre. « ah oui ! les Arrêts sur écrit, il faut en dire un mot, j'allais oublier !... et les Samedis matin, et les Bourses du temps... »

En re-parcourant ce matin le site des Ateliers à la recherche d'une information précise sur le jeu de piste citoyen organisé en 2005, je suis tombé sur des pépites oubliées : un témoignage d'une participante à la rencontre organisée avec Aravis sur les coopérations entre les générations, un dialogue par écrit interposé sur la nationalité, la rencontre dans les jardins du palais Saint-Pierre à Lyon entre une bande d'adolescents et une aveugle avec son chien, etc. Je ne peux que vous inviter à vous perdre dans le [site-mémoire](#)⁸ des Ateliers de la Citoyenneté et à vous laisser surprendre par ces expériences vécues, racontées parfois avec beaucoup de justesse.

Des suites à l'aventure des Ateliers

Le blog d'Hervé Chaygneaud-Dupuy, Persopolitique, pour lire l'actualité en y repérant les signes d'une citoyenneté entreprenante :

www.persopolitique.fr

Le site (en cours de construction) du Laboratoire de la Transition Démocratique, pour contribuer à inventer une démocratie sociétale :

www.transitiondemocratique.net

Le site des Agir cafés du collectif « envies d'agir », pour accompagner les citoyens et leurs envies d'agir :

<http://agircafe.wordpress.com>

... Et toujours les Kfés métiers, qui continuent grâce au CRIJ Rhône-Alpes :

www.crijrhonealpes.fr/france/DT1243352345/publication/Les-Kfes-metiers-au-CRIJ.html?typeid-27

8 Le site www.ateliersdelacitoyennete.net a failli disparaître par inattention ! L'hébergeur initial a en effet cessé son activité ! Il a fallu transférer le site en catastrophe le jour où je me suis rendu compte qu'il avait entièrement disparu du radar des moteurs de recherche ! Sauf nouvel incident, il continuera à être sur la toile comme une mémoire partagée et partageable de ce qui s'est vécu aux Ateliers.

Initiales

des rencontres pour développer l'initiative

avec le soutien du **GRAND LYON**

entreprendre dans la Cité,
c'est possible !

venez partager les initiatives
déjà prises, faire émerger
de nouvelles pistes d'action,

et ensuite...



PROCHAIN RENDEZ-VOUS

mardi 30 octobre

de 18h à 20h à l'Elysée,
14 rue Basse Combalot 69007 Lyon

à la recherche de la civilité

Peut-il y avoir une « lutte » contre les incivilités, quand celles-ci se sont installées ? Comment plutôt prévenir leur émergence ? Comment trouver des modes de régulation dans les lieux publics, dans les parties communes des immeubles, dans les transports en commun ? Comment développer des pratiques qui donnent le goût d'un espace public partagé ?

Avec Petits Brins Zurbains :
Des plantes sauvages semées dans des entailles de trottoir, le long des immeubles... Les effets ? Les riverains en prennent soin et la rue devient aussi un bout d'intimité... partagée.

Comités de suivi à Villeurbanne :
Y sont associés les parties en conflit (ceux qui sont accusés des nuisances, ceux qui les accusent) et toutes les parties prenantes (bailleurs, élus, éducateurs, institutions concernées (bibliothèque, collège), police, TCL) afin de trouver ensemble les solutions... Les effets : l'isolement reflue, les initiatives naissent, comme l'occupation des parties communes par des adultes en réunion...

Merci de réserver votre place (entrée gratuite mais en nombre limité)
aux Ateliers de la Citoyenneté
contact.ateliers@wanadoo.fr - tel : 04 72 76 23 04
www.ateliersdelacitoyennete.net



(bruits et sons dans la ville)

15 juin 2004



Les enjeux

Pourquoi associer bruits ET sons ?

Le terme son n'a pas la connotation péjorative du bruit. Mais le bruit, avant d'être associé aux nuisances, c'est d'abord dans la ville un signe de l'identité humaine, une part de l'identité des lieux. Et si le droit vise les « troubles anormaux », c'est bien qu'il existe des

troubles normaux, que le bruit n'est pas néfaste en soi. A condition qu'il ne dure pas trop longtemps, pas trop souvent... Où est donc la frontière entre son et bruit ?

Comment profiter des sons et éviter les bruits ?

les init

CALM

Il s'agit d'une...
lions de quartie
sonores (nocturne
le centre-ville
vocation de jou
tion. Quand la
licieuse, dans les
habitants et
responsables
démarche s'ave
evident mais u
cer par parler à
de la gêne... Par
tant, quand l'ant
lert. Il faut alors
en vérifiant que
les invectives, vo
d'accord pour se
nécessité consiste
ramener le débat
plus objectifs pos
de comportement
aboutir à des enga

trop violent, ou si les engagements pris ne sont pas tenus.

Une anecdote, rapportée par Calm, est représentative de l'incompréhension et des tensions que génère le bruit. Une inauguration de terrasse était prévue rue Mercière, en présence d'élus, avec l'intervention de danseuses et percussions brésiliennes. Les répétitions se déroulaient dans une cour d'immeuble, quand un voisin furieux a jeté de l'eau

pour les voisins mais minorité intégrée dans un immeuble si elle est annoncée dans les jours qui précèdent.

Fréquence Ecole

Fréquence Ecole réalise des jeux de piste radiophoniques, avec des enfants en milieu scolaire. Il partent ainsi à la découverte de leur environnement sonore, dans leur quartier, réalisent prises de son et montage, pour faire ensuite deviner l'origine de ces bruits

curiosité nouve
amplifiée. A l'e
son succès le
l'écoute en cli
de conscience

Les enfants
sur les sons
autour des li
greable». A
pagné est

voisinage en ville à désagréable. Plus
voit en classe est agréable
pour les

rend au centre pour se représenter.
Puis il est appelé à se concentrer sur
tous les sons qu'il entend et à les repré
senter sur la feuille, en fonction de leur
intensité.

les ateliers de la citoyenneté

Habitat et âges de la vie

L'habitat groupé, d'une aspiration personnelle à une politique publique ?

Grenoble 2007

les ateliers de la citoyenneté

40, rue de Crimée 69001 Lyon
04 72 76 23 04 - info@ateliersdelacitoyennete.net - www.ateliersdelacitoyennete.net

Invitation Café-Métier

Café comme rencontre, échange, partage, convivialité...
Métier comme formation, savoir-faire, expériences, orientation,
monde du travail, transmission, compétences...

Une expérience pour s'enrichir mutuellement
en partageant ses questions sur les métiers
avec des personnes de tout âge et de tout
horizon social et professionnel.

M é t i e r

de 18h à 20h
Mercredi 21 janvier

Centre Régional Information Jeunesse - CRIJ Rhône-Alpes
crij_ra@j-net.org - 04 72 77 00 66 - www.j-net.org



CRIJ RHÔNE-ALPES

10, quai Jean Moulin

69001 Lyon



Café médias

A l'initiative des Ateliers de la Citoyenneté
En partenariat avec le Club de la presse de Lyon
Et l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

Un espace d'échange entre journalistes
et non journalistes.

Journalistes et non journalistes partagent préoccupations
et questionnements sur l'info et les médias, les choix,
la hiérarchie et le traitement des sujets.
Nous souhaitons ouvrir un dialogue entre professionnels
et usagers (consommateurs ?) de l'information.

Promouvoir la responsabilité sociétale des médias.

Responsabilité sociale des entreprises :
cette notion se répand et fait évoluer les pratiques
(économiques, sociales, environnementales)
de nombreuses entreprises, de nombreux professionnels.
Quel impact ont aujourd'hui les journalistes
sur la société ? Quel rôle social jouent-ils,
quelles responsabilités en découlent ?
Quelle place pour les lecteurs, auditeurs,
téléspectateurs ?

www.ateliersdelacitoyennete.net
www.clubpresse.com
<http://iep.univ-lyon2.fr>

Au café de la Cloche

4 rue de la Charité (métro Bellecour)

Lundi 28 avril 2008

18/20 heures

Entrée libre

Animé par Denis Bernadet

Journalisme Responsable

Journalisme responsable est une nouvelle collection
de livrets lancée par l'Alliance Internationale des
Journalistes (<http://www.alliance-journalistes.net>)
et consacrée à l'éthique, la qualité de l'information,
la régulation de la profession

Avec

Frédérique Béal, journaliste à France 3,
auteure de « Le médiateur de presse »

Gilles Labarthe, ethnologue et journaliste
d'investigation suisse,
auteur de « Conseils de presse »

les ateliers
de la citoyenneté



le 7 mai 2011, rendez-vous à Vienne à 10h30 pour le

Débarquement des Ateliers

D'une manière ou d'une autre, vous avez participé à la vie des Ateliers de la Citoyenneté entre 2001 et 2011. Vous êtes invité-e au dernier événement que nous organisons, le « débarquement des Ateliers ». Une manière de mettre fin à nos activités d'une façon conviviale... et conforme à ce qui a constitué la marque de fabrique des Ateliers de la Citoyenneté : en effet, des Initiales aux Ateliers de discernement, des cafés métiers aux cafés médias, des bourses du temps aux rencontres plénières..., les Ateliers ont su proposer des « formats » de rencontre variés et originaux. Ne ratez pas ce temps d'échange au cours duquel nous allierons plaisir des retrouvailles et recueil de témoignages pour finaliser le livre-mémoire des Ateliers.

11h – 15h

programme

Se revoir, échanger, partager « l'esprit » et les temps forts des Ateliers au cours d'une croisière sur le Rhône entre Vienne et Condrieu.

15h30 – 17h30

Rassembler des traces de ce que les Ateliers ont produit, pour transmettre et pour favoriser l'émergence de nouveaux projets.

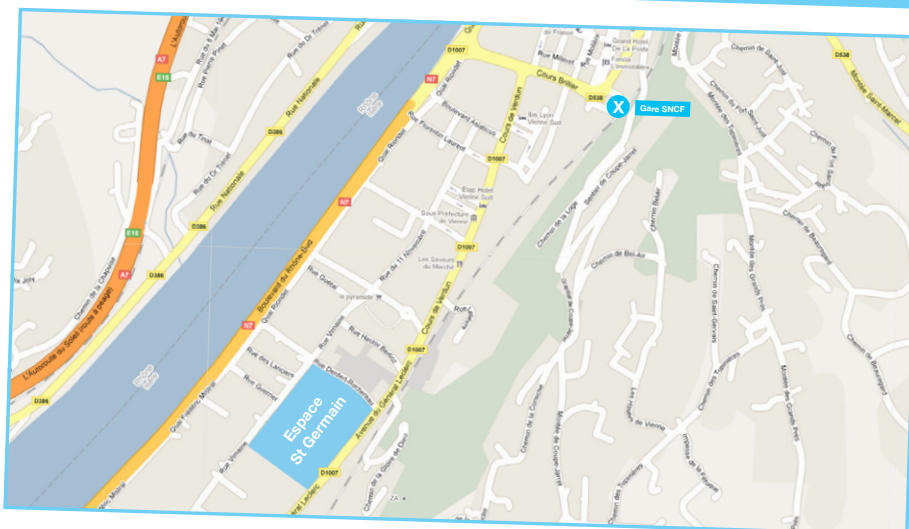
Une participation de 25 euros sera demandée pour le buffet servi sur le bateau.

Point de rendez-vous :
Espace St Germain
30 avenue Général Leclerc
38200 Vienne

Un livre-mémoire sur l'aventure des Ateliers

Nous souhaitons finaliser le 7 mai ce texte qui rassemblera les « traces » que les Ateliers ont imprimées dans nos vies, qu'elles soient légères (une impression de liberté par exemple pour beaucoup de participants occasionnels) ou profondes (un tournant professionnel pour quelques-un-e-s, une découverte du poids de sa propre parole pour d'autres,...).

Les témoignages sont les bienvenus pour préparer cette édition, nous pourrions les compléter et les partager sur place.



Ont participé à l'animation des Ateliers de la Citoyenneté

en tant que fondateurs

Hervé Chaygneaud-Dupuy
Francis Contat
Claude Costechareyre
Colette Desbois
Guy Emerard
Dominique Fauconnier
Claire Jouanneault
Gaston Jouffroy
Christine Lecerf
Philippe de Logiviere
Jean-Pierre Reinmann
Alain de Vulpian
Jean-Pierre Worms

comme membres de son comité d'orientation et de son conseil d'administration

Jocelyne Béard
Denis Bernadet
Christiane Blain
Philippe Cazeneuve
Christel Décatoire
Claudine Delerce
Ludivine Dequidt
Philippe Hamant
Bernard Houot
Hermann Hugbéké
Jean-François Lambert
Florence Le Nulzec
Bénédicte Le Roy
Pierre Michel
Pascale Puechavy
Jérôme Sebben
Elisabeth Sénagás
Bruno Vincenti
Jacques Welker
Christine Zanetto

comme salariées en charge de la coordination :

Marie Clément
Caroline Dupré
Pascale Puechavy

comme partenaires :

Gérard Claisse,
vice-président du Grand Lyon,
démocratie participative
Fabienne Lévy,
alors vice-présidente du Conseil
Régional Rhône-Alpes, formation
continue

comme compagnons de route :

Identité visuelle et graphisme :
Emmanuel Besson
Lieu emblématique,
théâtre de l'Elysée :
Jacques Fayard
Relations presse :
Laurence Gauthier
Site internet :
Michel Scriban

comme stagiaires :

Raphaëlle Chaygneaud-Dupuy
Aurélie Guillemet
Charlène Rey



mars 2014